

INTERNATIONAL URANTIA ASSOCIATION

JOURNAL



La placement du Livre en Asie	1
Nouvelles de l'AUI	2
À propos de la religion – doit-on fonder une église Seppo Kanerva, Finlande	2
La virginité de Marie Andrés Rodríguez, Colombie	15
L'Esprit de l'Esprit Jerry Prentice, États-Unis	19
La stratégie de l'âme pour une vie progressive Gérald Charrette, Canada	23

Semer des graines

Le placement du *Livre d'Urantia* en Asie

On nous dit que les enseignements de Jésus, sous leur forme originelle et moins désunie, auraient reçu un accueil favorable en Asie.

Alors que la branche orientale de l'Église chrétienne primitive, qui avait son centre à Philadelphie, resta plus fidèle aux enseignements de Jésus que la confrérie de Jérusalem, il est regrettable qu'il n'y ait eu personne comme Pierre pour aller en Chine, ou comme Paul pour pénétrer aux Indes, où le terrain spirituel était alors si favorable pour implanter la semence du nouvel évangile du royaume. Ces mêmes enseignements de Jésus, tels qu'ils étaient dévenus par les Philadelphiens, auraient exercé un attrait tout aussi immédiat et effectif sur le mental spirituellement affamé des peuples asiatiques que les prédications de Pierre et de Paul en Occident.[1430:1]

Ces divers groupements de chrétiens peuvent servir à concilier de nombreux types différents d'hommes désireux de croire, parmi les divers peuples de la civilisation occidentale, mais une telle division de la chrétienté présente une sérieuse faiblesse quand elle essaye d'apporter l'évangile de Jésus aux peuples orientaux. Ces races ne comprennent pas encore qu'il existe une religion de Jésus séparée et quelque peu distincte du christianisme, lequel est de plus en plus devenu une religion à propos de Jésus.

Le grand espoir d'Urantia réside dans la possibilité d'une nouvelle révélation de Jésus, avec une présentation neuve et élargie de son message sauveur, qui unirait spirituellement, dans un service expression d'amour, les nombreuses familles de ceux qui se prétendent aujourd'hui ses fidèles. [2086:1—2]

Alors que ni Pierre ni Paul n'ont étendu leur enseignement en Chine ou au reste de l'Asie au cours des premiers temps du christianisme, une forme du pur enseignement de Jésus fait maintenant son chemin dans ces régions sous la forme du *Livre d'Urantia*. Les éditions anglaise et coréenne du *Livre d'Urantia* sont maintenant distribuées en Corée du Sud, en Chine et même en Birmanie. Quel sera l'impact de ces paroles d'encouragement et de ces concepts de véritable liberté dans ces pays? Ces enseignements de Jésus trouveront-ils un sol adéquat pour prendre racine et croître, trouveront-ils une place dans le cœur et dans le mental de ces descendants de la race jaune?

Marc Bloomfield qui s'était donné pour tâche de distribuer *Le Livre d'Urantia* en Inde, s'est avancé encore plus loin vers l'est. Voici ce qu'il a à dire sur la Chine:

Les 55 principales universités chinoises qui utilisent l'anglais comme deuxième langue d'enseignement possèdent maintenant une copie du *Livre d'Urantia*. La révélation a été présentée au plus haut niveau aux Églises, tant protestantes que catholiques. Les principales bibliothèques publiques, dont certaines sont parmi les plus grandes d'Asie, possèdent aussi le livre. Des copies sont en route

pour les centres de documentation de Taiwan.

Environ un quart de tous les livres des bibliothèques universitaires chinoises sont en anglais et à celle de Shanghai il y en a environ 40%. Aucune des bibliothèques auxquelles j'ai rendu visite n'a refusé de prendre le livre. Les bibliothécaires que j'ai rencontrés ont accepté avec joie et sans hésitation non seulement le livre mais aussi son message. Je n'ai pas essuyé un seul refus. Partout où j'ai offert un livre il a été accepté avec joie. Les courtes conversations que j'ai eu avec les bibliothécaires qui pouvaient parler un anglais passable ont confirmé que les enseignements du livre étaient très proches du cœur des Chinois. Je n'ai parfois pas pu m'empêcher de glisser vers une « camaraderie universelle » en même temps que la fraternité universelle.

Les églises sont étroitement surveillées par les autorités et doivent s'appeler « églises patriotiques » bien qu'après avoir parlé avec certains personnages haut placés de la communauté chrétienne chinoise je sache que le vieil esprit chrétien ne leur fait pas défaut. J'ai reçu un courriel d'un pasteur de Pékin qui avait reçu un livre par la poste. Il me disait que sa petite église avait eu, le jour de Noël, la visite de plusieurs milliers de citoyens dont plusieurs avaient dû attendre pendant des heures, dans le froid glacial, avant de pouvoir entrer. Il fallut quatre offices pendant lesquels les gens étaient serrés les uns contre les autres pour les accueillir tous. Ceci nous indique quelque chose sur ce qui se passe là-bas.

A Séoul, Marc a placé 350 exemplaires du *Livre d'Urantia* en coréen dans des bibliothèques universitaires et des clubs de chrétiens plus 35 autres livres dans des bibliothèques publiques. 231 livres ont encore été placés dans des bibliothèques universitaires hors de Séoul et il semble que plus encore seront mis dans des bibliothèques publiques hors de Séoul dans un futur proche.

Et puis il y a la Birmanie. La Birmanie est un pays dont la taille est approximativement celle de la Thaïlande et dont on parle peu, probablement parce que la liberté de parole y est restreinte. Ce pays est situé entre la Thaïlande et une extension orientale de l'Inde; il partage aussi une partie importante de ses frontières avec la Chine.

Voici les commentaires de Marc sur la Birmanie:

Il n'y a pas actuellement beaucoup de bibliothèques en Birmanie. Avec les 30 livres que j'emportais avec moi j'ai pu couvrir tous les centres importants. Il est interdit aux étrangers de pénétrer sur le campus des universités et c'est pourquoi

chaque université que j'ai visitée représente une histoire en soi. A l'université de Rangoon, j'ai finalement réussi à devenir l'ami des gardes qui ont fini par m'escorter auprès du bibliothécaire. Il a été heureux d'accepter le livre et m'a ouvert la porte d'à côté, celle de la bibliothèque centrale des universités, le quartier général de tout le système universitaire birman. Là, j'ai eu une longue discussion avec la bibliothécaire qui était une bouddhiste dévote. Nous partageons beaucoup de choses, en particulier la notion de fraternité universelle.

A l'université de Dagon dans la banlieue de Rangoon j'ai dû attendre plus d'une heure à la porte tandis qu'un flot régulier de gardes faisait la navette entre la bibliothécaire et moi, transportant message après message. Finalement, c'est elle-même qui vint

prendre les livres, ce qu'elle fit avec entrain et très aimablement. Dans une autre université, je suis entré directement et juste au moment où je trouvais la bibliothèque (qui, en fait, était trop petite et trop spécialisée pour le livre) je me suis senti entouré par cinq hommes qui poliment, mais fermement, m'ont expulsé des lieux.

Il arrive souvent que la difficulté renforce la détermination. Là où la liberté de choix est limitée et où il y a peu d'options, les opportunités peuvent être mieux appréciées et les engagements être plus durables. Dans les décennies à venir quels espèces de chercheurs de vérité, quels futurs agondontaires, germeront de ces graines qui sont maintenant semées dans ces pays d'orient si loin d'être libres?

Nouvelles de l'AUI

Le 25 février, l'Association Sénégalaise de Recherche, d'Étude et de Formation Spirituelle Progressive (*Livre d'Urantia*) ASREFLU a reçu sa charte à Dakar, Sénégal. C'est la huitième association nationale de l'AUI. L'ASREFLU compte plus de 80 membres.

Nous souhaitons la bienvenue au Conseil des Présidents et des Vice-Présidents Nationaux au Président de l'ASREFLU, Monsieur **Moussa N'Diaye** et au vice-président Monsieur **Mamadou Doudou Diagne**. Dorénavant, tant Moussa que Mamadou seront membres du conseil à part entière.

* * *

Félicitations aux nouveaux dirigeants de l'Association des États-Unis. **Lee Armstrong** a été élu président et **Mike Wood** a été élu trésorier. Ils ont pris leurs fonctions le 1er avril 2001 et ont rejoint **Dorothy Elder**, vice-présidente et **Connie Greene**, secrétaire. Nous remercions les membres qui s'en vont, **Betty Zehr**, présidente et **Morris Kaplowitz**, trésorier.

* * *

Félicitations aussi à **Reijo Hamari**, le nouveau vice-présidente de l'Association Urantia Finlandaise, élu en juin 2001.

À propos de la religion

Les enseignements du *Livre d'Urantia* constituent-ils une nouvelle religion ?
Les croyants en la cinquième révélation devraient-ils fonder une nouvelle église ?

SEPPO KANERVA
Helsinki, Finlande

Une grande confusion existe parmi les croyants en la cinquième révélation. Ils sont convaincus de la véracité des enseignements que contient *Le Livre d'Urantia* et ils sont également convaincus qu'ils devraient agir en ce sens. Ils sont poussés à l'action, mais ils sont confus, hésitants en ce qui a trait à la nature des gestes à poser et à la façon dont ils devraient les poser. Afin de trouver une issue à cette incertitude, on doit bien examiner ces questions fondamentales : Les enseignements sont-ils matière à une nouvelle religion ? Si oui, ceux qui portent foi à ces enseignements devraient-ils fonder une nouvelle église ? Examinons ce que les enseignements eux-mêmes disent à ce sujet.

I. Les enseignements sont-ils une nouvelle religion ?

La réponse est sans équivoque : **oui**. Les enseignements présentent aux lecteurs une nouvelle religion et les orientent vers cette nouvelle religion. Malgré cela, puisque la réponse à cette question découle d'une révélation, nous pouvons être certains que cette nouvelle religion n'est pas ce à quoi nous pourrions nous attendre. Même si la réponse est affirmative, elle différera de ce que le mental humain pourrait imaginer ou présumer.

Nous devons évidemment nous sortir de l'esprit toutes notions voulant que *Le Livre d'Urantia*, en lui-

même, constitue une religion. Même, je me dois de m'arrêter quelque peu à cette allégation car un petit nombre de lecteurs errent au point de considérer le livre comme leur religion. *Le Livre d'Urantia* est un livre ; il ne peut être la religion de qui que ce soit. La religion représente une relation spirituelle et vivante avec Dieu le Père que chaque croyant entretient, nourrit en son cœur. Les enseignements du livre ne font que décrire la religion, jeter un éclairage sur cette relation entre un fidèle et son Créateur et mener le croyant vers une meilleure compréhension de sa religion.

Une étude de ce type commence souvent par l'énoncé d'une série de définitions. Celle-ci, toutefois, diffère même en cela. Nous n'avons pas la nécessité de découvrir une définition de ce qu'est une religion ! Rappelons à nos mémoires cette citation de la page 1119 :

Un mental observateur et une âme capable de discernement reconnaissent la religion quand ils la rencontrent dans la vie de leurs compagnons. La religion n'a besoin d'aucune définition ; nous connaissons tous ses fruits sociaux, moraux, intellectuels et spirituels. Et tout ceci provient du fait que la religion est la propriété de la race humaine ; elle n'est pas engendrée par la culture. Il est vrai que la perception de la religion est encore humaine, et par conséquent sujette à la servitude de l'ignorance, à l'esclavage des superstitions, aux duperies des sophismes et aux illusions des fausses philosophies. [1119 : 6]

La religion transcende toute définition. Un autre extrait reprend la même idée en d'autres mots :

Cette diversité d'interprétation de la pensée et de l'expérience religieuse est démontrée par le fait que les théologiens et les philosophes du vingtième siècle ont formulé plus de cinq-cents définitions différentes de la religion. En réalité, chaque être humain définit la religion dans les termes de sa propre interprétation fondée sur l'expérience des impulsions divines émanant de l'esprit de Dieu qui l'habite. Cette interprétation est nécessairement unique et complètement différente de la philosophie religieuse de tous les autres êtres humains. [1129 : 8]

La religion est un phénomène si personnel que la théologie n'est pas, en fait, ce qu'on a cru qu'elle était traditionnellement. L'extrait ci-dessous apparaîtra radicalement nouveau à beaucoup de croyants dans les enseignements du *Livre d'Urantia* et même aux théologiens :

La théologie est toujours l'étude de votre religion ; l'étude de la religion d'autrui est de la psychologie. [1135 : 3]

Ces passages ayant trait au caractère personnel et individuel de la religion ne sont que le prélude à la caractérisation de cette nouvelle religion que présente la cinquième révélation en ces mots :

Ni mathématiques, ni logique, ni philosophie ne peuvent saisir la réalité ultime de l'univers, seule peut y parvenir l'expérience

personnelle se conformant progressivement à la volonté divine d'un Dieu personnel. Ni science, ni philosophie, ni théologie ne peuvent valider la personnalité de Dieu. Seule l'expérience personnelle des fils du Père céleste par la foi peut amener la réalisation actuelle et spirituelle de la personnalité de Dieu. [31 : 5]

Nous avons là les principes fondamentaux, les bases, de la nouvelle religion que nous présente *Le Livre d'Urantia*. Par-dessus tout, cette religion est **personnelle**.

1. Caractéristiques de cette nouvelle religion.

Cette nouvelle religion, qu'une révélation expose et promeut, renferme plusieurs attributs. On la nomme *la religion de Jésus, la vraie religion, la religion réelle, la religion personnelle, la religion de l'expérience personnelle et la religion de l'esprit*. Mais les appellations importent peu ; il s'agit fondamentalement de la même religion. Pas une seule religion institutionnelle, organisée ou collective n'est jamais qualifiée de *vraie, réelle, authentique* ou de *religion de l'esprit*.

La nouvelle religion est personnelle. La nouvelle religion, la de Jésus en est une de relation personnelle avec le Père céleste ; il s'agit d'une religion personnelle ; il s'agit d'une religion de l'esprit, qui se distingue des religions organisées et institutionnelles du mental. Les enseignements qui ont trait à cette nouvelle religion sont parmi les plus essentiels du *Livre d'Urantia*. Dans la perspective de cette nouvelle religion, l'individu importe, pas le collectif. Jésus en est le fondateur, lui qui a dit :

« Nous sommes maintenant sur le point d'entrer dans un conflit implacable avec cette religion [traditionnelle], car nous allons bientôt commencer à proclamer audacieusement une nouvelle religion — une religion qui n'en est pas une au sens actuellement attribué à ce mot — une religion qui fait principalement appel à l'esprit divin de mon Père habitant le mental de l'homme ; une religion qui tirera son autorité des fruits de son acceptation, et ces fruits apparaîtront avec certitude dans l'expérience personnelle de tous ceux qui croiront réellement et sincèrement aux vérités de cette communion spirituelle supérieure. » [1729 : 7]

Ces mots sont chargés de sens, même aujourd'hui. La confusion, qui règne chez les croyants en la cinquième révélation, rend évident le fait que cette tendance traditionnelle de l'humain à mettre sur pied des religions institutionnelles pousse un grand nombre à organiser une religion autour des enseignements du *Livre d'Urantia*.

Le Maître n'a jamais fondé une telle religion. Pas un seul enseignement des Jésus n'a trait à la mise sur pied d'une religion sociale ou collective. L'évangile du Maître s'en tient à la paternité de Dieu et la fraternité des hommes qui en découle (1083 : 6 et 1590 : 5). La religion de Jésus s'appuie sur son évangile et relève d'une expérience personnelle, fait référence à une

expérience personnelle :

Jésus fonda la religion de l'expérience personnelle en faisant la volonté de Dieu et en servant la fraternité humaine. [2092 : 4]

La religion ne peut être ni conférée, ni reçue, ni prêtée, ni apprise, ni perdue. Elle est une expérience personnelle qui grandit proportionnellement à la recherche croissante des valeurs finales. [1095 : 2]

Il n'est pas dangereux que la religion devienne de plus en plus une affaire privée — une expérience personnelle — pourvu qu'elle ne perde pas de vue sa motivation de service social désintéressé et aimant. [1090 : 3]

Ils [les apôtres] revinrent vers Jésus bien plus conscients du fait qu'après tout, la religion est purement et totalement une affaire d'expérience personnelle. [1539 : 4]

«...maintenant, je suis venu vous donner une religion personnelle.» [1629 : 5]

La nouvelle religion est dynamique, active et héroïque. On nomme fruits de l'esprit les expressions observables de la religion dans la vie des croyants. (En ce qui a trait à ces fruits de l'esprit, vous auriez peut-être intérêt à relire les paragraphes 381 :7 et 2054 :3.) Une des manifestations de la vraie et réelle religion est cet élan irrésistible à agir, à servir. Même si la nouvelle religion est personnelle, elle ne consiste en aucune façon en un retrait en soi. Il ne s'agit en rien d'une contemplation solitaire ou d'une complaisance dans une introspection malade. Le sentiment, l'émotion et le mysticisme ne constituent pas les assises de cette nouvelle religion — même si le sentiment et l'émotion sont inévitablement concomitants de l'expérience religieuse (1110 : 12). La nouvelle religion est sans hésitation tourner vers le monde extérieur ; elle est dynamiquement extrovertie.

Il n'y a pas de véritable religion sans une personnalité très active [1120 : 4]

La vraie religion se doit d'agir. [1121 : 1]

Jésus avait déjà enseigné à ceux qui le suivaient que sa religion n'était jamais passive ; ses disciples devaient toujours être actifs et positifs dans leur ministère de miséricorde et dans leurs manifestations d'amour. [2064 : 3]

La religion de Jésus est l'influence la plus dynamique qui ait jamais stimulé la race humaine. Jésus a mis en pièces les traditions, détruit les dogmes et appelé l'humanité à réaliser ses plus hauts idéaux dans le temps et dans l'éternité — être parfaite comme le Père qui est aux cieux est parfait. [1091 : 2]

Jésus introduisit l'esprit d'action positive dans les doctrines passives de la religion juive. Au lieu d'une soumission négative à des exigences cérémonielles, Jésus prescrivit l'accomplissement positif de ce que sa nouvelle religion exigeait de ceux qui l'acceptaient. La religion de Jésus ne consistait pas simplement à croire, mais à faire réellement ce que l'évangile demandait. Il n'enseignait pas que le service social constituait l'essence de sa religion, mais bien plutôt que le service social était un des effets certains de la possession de l'esprit de vraie religion. [1769 : 10]

Toute croyance religieuse qui réussit à spiritualiser le croyant

est certaine d'avoir une répercussion puissante dans la vie sociale de ce croyant. L'expérience religieuse produit infailliblement les « fruits de l'esprit » dans la vie quotidienne du mortel guidé par l'esprit. [1091 : 5]

La religion est exclusivement une expérience spirituelle personnelle — connaître Dieu comme un Père — mais le corollaire de cette expérience — connaître l'homme comme son frère — entraîne l'ajustement du « moi » à d'autres « moi », ce qui implique l'aspect social ou collectif de la vie religieuse. La religion est d'abord un ajustement intérieur ou personnel ; elle devient ensuite une affaire de service social ou d'ajustement à un groupe. [1090 : 10]

Mais la mission de la religion consiste à préparer l'homme à faire face courageusement, et même héroïquement, aux vicissitudes de la vie. La religion est le don suprême de l'homme évolutionnaire, la seule chose qui lui permette de persévérer et « de souffrir avec patience comme s'il voyait Celui qui est invisible ». [1121 : 1]

La nouvelle religion en est une de liberté. Personne ne viendra vous dire ce qui est vrai ou ce que vous devez croire. La religion de Jésus en est une de liberté. Jésus a ouvert la porte de la geôle des croyances et des dogmes, des liturgies stagnantes, fossilisées et figées, des prières mémorisées et ânonnées, des règles de conduite et de credos.

Il n'est pas surprenant que ces croyants à la nouvelle religion se soient écriés : « Là où se trouve l'esprit du Seigneur, là est la liberté. » [2065 : 2]

La religion de l'esprit vous laisse perpétuellement libres de suivre la vérité, où que vous emmènent les directives de l'esprit. [1731 : 3]

Vous avez émergé parmi vos compagnons qui ont choisi de se satisfaire d'une religion mentale, qui désirent ardemment la sécurité et préfèrent le conformisme. Vous avez choisi d'échanger vos sentiments de certitude basée sur l'autorité contre les assurances de l'esprit de la foi aventureuse et progressive. Vous avez osé protester contre l'épuisante servitude d'une religion institutionnalisée et rejeter l'autorité des traditions écrites actuellement considérées comme la parole de Dieu ... [1730 : 6]

Sa religion ne se cristallisa jamais (durant son incarnation) en credo et en lois théologiques ; il ne laissa pas une ligne d'écriture derrière lui. Sa vie et ses enseignements furent légués à l'univers comme un héritage d'inspiration et d'idéal convenant à la gouverner spirituelle et à l'instruction morale de tous les âges sur tous les mondes. Même aujourd'hui, les enseignements de Jésus se tiennent en dehors de toutes les religions, bien qu'ils constituent l'espoir vivant de chacune d'elles. [1583 : 8]

Mais, si la religion doit stimuler le développement individuel du caractère et accroître l'intégration de la personnalité, elle ne doit pas être uniformisée. Si elle doit stimuler l'appréciation de l'expérience et servir de valeur d'attraction, il ne faut pas qu'elle soit stéréotypée. Si la religion doit promouvoir des loyautés suprêmes, elle ne doit pas être formaliste. [1089 : 11]

La liberté y est si étendue qu'elle ne reconnaît aucune règle de conduite ; on n'y retrouve aucune loi morale.

Dieu est la loi. La maîtrise de soi, l'autodiscipline de la part des croyants constituera l'assurance d'une haute tenue morale dans le royaume des cieux, dont cette religion est la religion.

« Mais je viens avec un nouveau message d'oubli de soi et de maîtrise de soi. Je vous montre le chemin de la vie tel que mon Père qui est aux cieux me l'a révélé. » [1609 : 3]

Il enseigna que ... la conscience d'être un membre de la famille des croyants conduit inévitablement à pratiquer les préceptes de la bonne conduite familiale ... [1862 : 6]

... la vraie religion est la consécration de soi au service des valeurs significatives et suprêmes. À mesure que la religion évolue, l'éthique devient la philosophie de la morale, et la moralité devient la discipline de soi par les critères des significations supérieures et des valeurs suprêmes — des idéaux divins et spirituels. La religion devient ainsi une dévotion spontanée et touchante, l'expérience vivante de la fidélité de l'amour. [1012 : 6]

2. Manifestations de la nouvelle religion. La nouvelle religion se manifeste dans les fruits de l'esprit. Ses bénéfices sont constants. Cette nouvelle religion représente une façon de vivre. Il ne s'agit pas d'une activité coupée du quotidien, qu'on exercerait occasionnellement, lors de circonstances particulières de la vie. Elle imprègne la vie du croyant sur une base permanente.

... la religion est une manière de vivre aussi bien qu'une technique mentale. [1013 : 9]

La nouvelle religion de Jésus n'était pas dépourvue de portée pratique ; mais tout ce qui peut se trouver dans son enseignement, ayant valeur pratique à un point de vue politique, social ou économique, découle naturellement de cette expérience intérieure de l'âme manifestant les fruits de l'esprit dans le ministère quotidien spontané d'une expérience religieuse personnelle authentique. [1585 : 4]

La conséquence et l'expression la plus importante de la nouvelle religion est son dynamisme qui se traduit par un besoin intense de servir ses congénères et de transformer la société. Même si la révélation nous parle de l'adoration en groupe, de la prière et autres activités collectives, à aucun moment, ces activités ne sont décrites comme étant des caractéristiques propres à la nouvelle religion.

Le service. La nouvelle religion en est une de service ; il s'agit de sa caractéristique prédominante.

Jésus vécut une religion de service. [67 : 5]

En vérité, la religion de Jésus domine et transforme ses fidèles ; elle exige que les hommes consacrent leur vie à rechercher la connaissance de la volonté du Père qui est aux cieux et demande que les énergies de la vie soient affectées au service désintéressé de la fraternité des hommes. [2083 : 2]

La transformation du monde. Le désir de

s'impliquer dans la transformation du monde et d'en faire un meilleur endroit où vivre, découle du désir de servir. L'engagement des personnes religieuses, des croyants sincères dans les affaires du monde représente, en fait, la seule façon de provoquer des changements sociaux qui seront réels et auront un caractère de permanence. Les croyants sont l'espoir du monde — même si, en général, le monde ne reconnaît pas ce fait. La véritable religion ne confine les croyants ni à la passivité contemplative ni à un détachement olympien — pas question de s'adonner à l'oisiveté sous le soleil de la filiation divine et du Royaume. Non, il s'agit plutôt d'une quête active des fruits de l'esprit. La vraie religion est action, énergie et dynamisme.

Il y a trois principes primordiaux qui déterminent le rôle de la religion dans la transformation du monde : 1. Tout changement réel et valable survient par l'action des véritables croyants. 2. Les personnes inspirées par la vraie religion devraient unir leurs efforts, mais la religion, en elle-même, ne doit se préoccuper que de religion. Les organisations religieuses ne doivent pas se transformer en partis politiques ou en mouvements réformistes. 3. La religion est la source nécessaire d'énergie pour la transformation du monde et son rôle en est un d'inspiration et de conseil.

La caractéristique sociale d'une vraie religion consiste dans le fait qu'elle cherche invariablement à convertir les individus et à transformer le monde. La religion implique l'existence d'idéaux non encore découverts qui transcendent de loin les critères connus d'éthique et de morale incorporés dans les usages sociaux, même les plus élevés, des institutions les plus mûres de la civilisation. La religion cherche à atteindre des idéaux non découverts, des réalités inexplorées, des valeurs suprahumaines, une sagesse divine et un véritable aboutissement spirituel. La vraie religion accomplit tout cela ; toutes les autres croyances ne sont pas dignes de ce nom. [1781 : 1]

Seule la vraie religion d'expérience spirituelle personnelle peut fonctionner utilement et créativement dans la présente crise de la civilisation. [1087 : 4]

... car la religion, la vraie, est la source indispensable de l'énergie supérieure qui pousse les hommes à établir une civilisation supérieure fondée sur la fraternité humaine. [883 : 1]

Le défi religieux de l'âge présent est lancé aux hommes et aux femmes spirituellement perspicaces, prévoyants et tournés vers l'avenir, qui oseront construire une nouvelle et attrayante philosophie de vie émanant des concepts modernes de vérité cosmique, de beauté de l'univers et de bonté divine, amplifiés et intégrés avec charme. Une telle vision nouvelle et droite de la moralité attirera tout ce qui est bon dans le mental des hommes et jettera un défi à ce qu'il y a de meilleur dans leur âme. [43 : 3]

Nous sommes dans le vrai si nous notons que les révélations exhortent les hommes et femmes éclairés à regarder en direction de l'avenir et à élaborer une nouvelle philosophie — pas une autre religion.

Le rôle de la religion consiste à guider les humains dans le processus de transformation du monde —

gardons toujours à l'esprit que la religion n'est pas un secteur d'activités réservé, séparé de la vie réelle, mais plutôt une façon de vivre.

La religion n'a pas de nouveaux devoirs à accomplir, mais elle est instamment sollicitée d'agir comme guide avisé et conseiller expérimenté dans toutes les nouvelles situations humaines qui changent si rapidement. [1087 : 1]

La suprême mission de la religion, en tant qu'influence sociale, consiste à stabiliser les idéaux de l'humanité durant ces dangereuses périodes de transition d'une phase de civilisation à une autre, d'un niveau de culture à un autre. [1086 : 6]

La religion de l'expérience vivante n'éprouve aucune difficulté à anticiper sur les développements sociaux et les bouleversements économiques ; elle opère toujours parmi eux comme stabilisateur moral, guide social et pilote spirituel. [1088 : 1]

Mais la révélation en a encore beaucoup plus à dire en ce qui a trait à la transformation du monde. Ces transformations prendront place par les décisions et les actions de personnes qu'inspire la religion, et qui agiront dans le secteur politico-social.

Le rôle de la religion est de créer, de soutenir et d'inspirer chez chaque citoyen la loyauté cosmique qui l'orientera vers la réussite dans le progrès de tous ces services sociaux difficiles, mais souhaitables. [1089 : 8]

La religion authentique donne à la personne religieuse une auréole sociale et des connaissances intimes sur la communauté humaine [1089 : 9]

L'objectif ultime de la transformation d'inspiration religieuse du monde est l'établissement dans les faits d'une fraternité humaine, qui prend appuie sur la paternité de Dieu. Toutefois, il n'est absolument pas question que cette fraternité prenne place à travers une intervention autocratique du divin dans les affaires des hommes. De même, les religions institutionnelles et autoritaires sont incapables, par elles-mêmes, d'engendrer une telle fraternité — peu importe le zèle qu'elles peuvent mettre à la prêcher. Non, seuls les personnes réellement inspirées par la vraie religion de l'esprit peuvent accomplir ce travail.

L'espoir d'une fraternité des hommes ne peut se réaliser que si, et dans la mesure où, les religions d'autorité mentales divergentes se laissent imprégner et dominer par la religion unifiante et ennoblissante de l'esprit — la religion de l'expérience spirituelle personnelle. [1732 : 1]

La religion de l'esprit attirera progressivement les hommes les uns vers les autres et provoquera une sympathie compréhensive entre eux. [1732 : 2]

Ces personnes peuvent travailler ensemble, et se doivent de le faire, tout comme avec d'autres gens à l'intérieur d'organisations — après tout, ne retrouve-t-on pas des adhérents à la religion de l'esprit à l'intérieur de toutes les religions institutionnelles ? Par contre, ils

ne doivent **jamais** donner naissance à une religion ou à une organisation religieuse.

Un jour, les personnes religieuses se réuniront et se mettront à coopérer réellement sur la base de l'unité des idéaux et des buts, plutôt que de tenter d'y parvenir en se basant sur des opinions psychologiques et des croyances théologiques. Ce sont les buts plutôt que les credos qui devraient unir les personnes religieuses. Puisque la vraie religion est une affaire d'expérience spirituelle personnelle, il est inévitable que, individuellement, chaque personne religieuse ait sa propre interprétation personnelle de la manière de réaliser cette expérience spirituelle. Le mot « foi » devrait représenter la relation de l'individu avec Dieu, plutôt qu'une formule de credo sur laquelle un groupe de mortels est parvenu à s'accorder en tant qu'attitude religieuse commune. [1091 : 6]

La personne religieuse n'est ni indifférente aux souffrances sociales, ni inattentive aux injustices civiles, ni isolée de la pensée économique, ni insensible à la tyrannie politique. La religion influence directement la reconstruction sociale, parce qu'elle spiritualise et idéalise chaque citoyen individuellement. Indirectement, la civilisation culturelle est influencée par l'attitude de ces croyants individuels à mesure qu'ils deviennent membres actifs et influents de divers groupes sociaux, moraux, économiques et politiques. [1088 : 4]

Mais la religion ne devrait s'occuper directement ni de créer de nouveaux ordres sociaux, ni de préserver les anciens. [1086 : 2]

La religion ne doit pas s'imbriquer organiquement dans le travail laïque de la reconstruction sociale et de la réorganisation économique, mais elle doit activement rester à la hauteur des progrès de la civilisation en réaffirmant avec netteté et vigueur ses commandements moraux et ses préceptes spirituels, sa philosophie progressive de la vie humaine et de la survie transcendante. [1087 : 3]

... mais la formalisation des groupes religieux détruit bien souvent les valeurs mêmes pour lesquelles ces groupes avaient été organisés. [1089 : 9]

Il faut que les personnes religieuses travaillent dans la société, dans l'industrie et dans la politique en tant qu'individus, et non en tant que groupes, partis ou institutions. Un groupe religieux qui se permet d'agir comme tel en dehors de ses activités religieuses devient immédiatement un parti politique, une organisation économique ou une institution sociale. Le collectivisme religieux doit limiter ses efforts à promouvoir des causes religieuses. [1087 : 6]

L'Association Internationale Urantia a été mise sur pied à partir des idées émises ci-dessus. L'AIU regroupe des personnes religieuses, des croyants en la cinquième révélation, mais ce n'est pas une organisation religieuse au sens propre, ce n'est en rien une église, ni une pseudo-église, ni l'embryon d'une église. L'AIU existe pour servir, supporter et inspirer, transmettre des connaissances et instruire, encourager les études en profondeur de la révélation, provoquer des occasions où les croyants pourront partager leurs expériences dans la transformation du monde. Car ce sont des individus, ainsi inspirés et supportés, qui transforment le monde. L'AIU en elle-même, n'a pas été conçue pour cette tâche.

Le désir de collaborer avec les autres et de s'en rapprocher est une manifestation importante de la nouvelle religion. Chaque fois qu'une personne religieuse rencontre une autre personne religieuse et une fois qu'ils sont conscients d'adhérer à la même religion de l'esprit, il est dans l'ordre des choses qu'elles ressentent de l'affection l'une pour l'autre et recherchent la compagnie l'une de l'autre. Toutefois, comme la nouvelle religion ne relève pas d'un secteur privé et à part de la personnalité, mais consiste en un art global de vivre, il devrait être également dans l'ordre des choses que l'impulsion rassembleuse ne se limite pas aux activités traditionnellement considérées *religieuses* ou *spirituelles* — comme le culte et la prière en groupe.

La croissance spirituelle est mutuellement stimulée par l'association intime avec d'autres personnes religieuses. L'amour fournit le terrain du développement religieux — un attrait objectif au lieu d'une satisfaction subjective — et, cependant, il donne la satisfaction subjective suprême. La religion ennoblit les corvées banales de la vie quotidienne. [1094 : 2]

La nouvelle religion ne recherche pas le confort, les miracles ou l'intervention directe de la divinité. Un des enseignements révolutionnaires du Livre d'Urantia est la révélation des différents âges de l'univers et des Dieux en processus d'évolution qui y correspondent : l'âge fini du temps et de l'espace, qui est le domaine d'actualisation du Suprême — on y retrouve les phénomènes d'**évolution**, d'**expérimentation** et de **progrès** comme caractéristiques principales ; l'âge absonite du temps et de l'espace transcendés, et où règne un temps supratemporel — c'est le domaine d'actualisation du Dieu l'Ultime ; et, enfin, l'âge de l'absolu, où se déploie le Dieu absolu. Nous, humains mortels, appartenons à la sphère du temps fini. Cette condition a été voulue par Dieu — c'est la volonté du Père.

C'est par **l'évolution** que le progrès advient dans l'univers fini. L'évolution a été pensée par Dieu, elle est contrôlée par Dieu, soutenue par lui, mais, grosso modo, l'évolution se produit consécutivement aux efforts des êtres évolutionnaires : les fils de Dieu, les mortels, les médians, les anges, les Melchisédechs, les Lanonandeks et les Fils Vorondadeks, Les Fils du Paradis, les Divines Ministres, l'Esprit de Vérité, Le Saint Esprit, Les Maîtres Esprits, toutes créatures aidées par un Ajusteur/Contrôleur/Modificateur de Pensées — fragment du Père semblable à celui qui nous habite — et plusieurs autres entités. Mais les interventions divines directes et apparentes sont vraiment exceptionnelles. Les miracles sont d'une grande rareté. Il n'y a pas place pour la magie ou le « channelling » — phénomène qui consiste en ce que des individus prétendument « élus » affirment recevoir des messages en provenance d'êtres suprahumains ou, même, divins. La communication directe et verbale avec des êtres divins ou spirituels est vraiment exceptionnelle.

L'évolution est programmée en fonction d'un perfectionnement continu ; elle est lente, mais d'une efficacité certaine. Le premier principe régissant l'évolution est la spontanéité. Elle survient par les actes conscients de toutes les créatures qui en sont parties. Les dieux n'imposent pas leur volonté à quiconque.

Cela signifie que l'évolution représente des efforts, une lutte soutenue. La douleur, l'affliction et les épreuves en sont inhérentes. La nouvelle religion est bien consciente de ces réalités et les accepte avec joie. Elle s'efforce de découvrir et d'accomplir la volonté du Père et de relever héroïquement les défis que le progrès propose.

Vous êtes mes apôtres, et pour vous la religion ne deviendra pas un abri théologique où vous pourriez fuir dans la peur d'affronter les rudes réalités du progrès spirituel et de l'aventure idéaliste. [1733 : 6]

L'homme évolutionnaire n'a pas de goût naturel pour les travaux pénibles. Dans la vie expérimentelle, pour marcher de pair avec les exigences barcelantes et les besoins pressants d'une expérience religieuse grandissante, il faut une incessante activité dans la croissance spirituelle, l'expansion intellectuelle, le développement factuel et le service social. Il n'y a pas de véritable religion sans une personnalité très active : c'est pourquoi les hommes les plus indolents cherchent souvent à échapper aux rigueurs des activités vraiment religieuses en se dupant ingénieusement eux-mêmes, en se retirant dans le faux abri de doctrines et de dogmes religieux stéréotypés. Mais la vraie religion est vivante. La cristallisation intellectuelle de concepts religieux équivaut à la mort spirituelle. Vous ne pouvez concevoir une religion sans idées, mais, une fois que la religion se trouve réduite simplement à une idée, elle cesse d'être une religion, elle est devenue simplement une espèce de philosophie humaine. [1120 : 4]

Mais la religion n'est jamais rehaussée par un appel à de prétendus miracles. La recherche des miracles est un recul vers les religions primitives de magie. La vraie religion n'a rien à faire avec de prétendus miracles, et la religion révélée ne fait jamais appel à des miracles comme preuve de son autorité. La religion est toujours enracinée et fondée sur l'expérience personnelle. [1128 : 3]

La tradition est un refuge sûr et un sentier facile pour les âmes craintives et sans enthousiasme qui évitent instinctivement les luttes spirituelles et les incertitudes mentales accompagnant les aventures audacieuses. Les hommes de foi voyagent en haute mer, sur les océans des vérités inexplorées, à la recherche des rivages lointains des réalités spirituelles susceptibles d'être découvertes par le mental humain progressif et expérimentées par l'âme humaine en évolution. [1729 : 6]

Le prosélytisme en regard de la nouvelle religion diffère beaucoup de celui utilisé par les religions institutionnelles. Vos attitudes et comportements quotidiens, la façon dont vous démontrez au jour le jour les fruits qu'on peut retirer de la religion de l'esprit, représenteront la principale manière d'aller chercher des adeptes, de faire du prosélytisme pour la nouvelle religion.

Pour vous comme pour les apôtres, la meilleure manière de comprendre les enseignements de Jésus est d'observer sa vie. Il vécut une vie parfaite sur Urantia, et l'on ne peut comprendre ses enseignements exceptionnels qu'en se représentant sa vie dans son arrière-plan immédiat. C'est sa vie, et non ses leçons aux douze ou ses sermons aux foules, qui aidera le plus à révéler le caractère divin et la personnalité aimante du Père. [1581 : 6]

« Il ne suffit pas que vous proclamiez les joies du ciel ; il faut aussi que vous démontriez les réalités d'esprit de la vie divine dans votre expérience quotidienne, puisque vous avez déjà, par votre foi, la vie éternelle comme don de Dieu. » [2043 : 1]

« La mesure dans laquelle les chercheurs de vérité seront attirés vers vous représente la mesure de votre don de vérité, de votre droiture. La mesure dans laquelle il faut que vous portiez votre message aux gens représente, en un certain sens, la mesure de votre inaptitude à vivre la vie saine et droite, la vie harmonisée avec la vérité. » [1726 : 2]

La nouvelle religion et ses relations avec les autres religions. La nouvelle religion — la religion de Jésus — est considérée comme l'espoir vital des religions traditionnelles (1583 : 3). Ce savoir ne justifie en rien, toutefois, une attitude arrogante ou condescendante envers les institutions religieuses traditionnelles ou leurs membres. Mais cette certitude accorde à ceux qui ont adhéré à la religion de Jésus l'assurance que leur religion triomphera un jour (2075 : 3 ; 2076 : 7) et qu'il n'est pas nécessaire pour eux de se rallier aux doctrines et dogmes des religions évolutionnaires ou partiellement révélées.

Malgré ce fait, il n'empêche que les religions traditionnelles et institutionnelles ont besoin d'entreprendre des transformations en profondeur. Leurs adhérents seront de plus en plus conscients qu'ils se doivent de modifier radicalement leurs dogmes, doctrines, credos, liturgies et autres pratiques. Ils agiront sagement s'ils empruntent des idées et notions en provenance d'autres allégeances religieuses, particulièrement de la nouvelle religion. Rien de tout cela ne concerne l'avenir de la vraie religion.

Toutes les religions d'Urantia sans exception auraient profité à étudier et assimiler le meilleur des vérités contenues dans toutes les autres, car elles contiennent toutes des vérités. Les hommes religieux feraient mieux d'emprunter ce qu'il y a de meilleur dans la foi spirituelle vivante de leurs voisins, que de dénoncer ce qu'il y a de pire dans leurs superstitions rémanentes et leurs rituels désuets. [1012 : 4]

Ce que les croyants de la véritable religion doivent faire, c'est rechercher les caractéristiques et façons de faire des autres religions qui présentent des similarités avec la révélation, et insister sur ces aspects plutôt que sur les attributs qui diffèrent et séparent.

Les nombreuses religions d'Urantia sont toutes bonnes dans la mesure où elles amènent l'homme à Dieu et où elles apportent à

l'homme la réalisation du Père. C'est une erreur, pour un groupe religieux quelconque, de s'imaginer que son credo est La Vérité ; cette attitude dénote plus de morgue théologique que de certitude dans la foi. [1012 : 4]

Cela signifie que les personnes qui adhèrent à la vraie religion devront étudier les autres religions à travers la grille de lecture et les enseignements qu'offre la révélation. Cela ne signifie en rien, toutefois, qu'ils se doivent d'épouser les notions erronées des religions évolutionnaires.

Ceux qui enseignent la religion de Jésus devraient approcher les autres religions en reconnaissant les vérités qu'elles détiennent en commun (et dont beaucoup proviennent directement ou indirectement du message de Jésus) tout en s'abstenant d'insister pareillement sur les différences. [1670 : 5]

Bien que votre religion soit une affaire d'expérience personnelle, il est très important que vous soyez amenés à connaître un grand nombre d'autres expériences religieuses (les interprétations diverses de différents mortels) afin d'empêcher votre vie religieuse de devenir égocentrique — étroite, égoïste et insociable. [1130 : 2]

La vraie religion — qui consiste à reconnaître la souveraineté du Père — n'est pas l'instigatrice de rivalités religieuses, ni de conflits. Elle est une religion de paix. Son contraire est l'ensemble des fléaux engendrés par les religions organisées et institutionnelles — ensemble de fléaux dont nous sommes les témoins aujourd'hui.

Mais, dès le moment où vous perdrez de vue la souveraineté spirituelle de Dieu le Père, une religion donnée commencera à affirmer sa supériorité sur toutes les autres. Alors, au lieu de paix sur terre et de bonne volonté parmi les hommes, commenceront les dissensions, les récriminations et même les guerres de religion, ou du moins les guerres entre fidèles de diverses religions. [1487 : 5]

Si des religions différentes reconnaissent la souveraineté spirituelle de Dieu le Père, alors toutes ces religions demeureront en paix. C'est seulement quand une religion prétend avoir une certaine supériorité sur toutes les autres et posséder une autorité exclusive sur elles qu'elle se permet de ne pas tolérer les autres religions ou qu'elle ose persécuter leurs fidèles. [1486 : 6]

3. Résistances à la religion de l'esprit ou à la religion de l'expérience personnelle. Des croyants déclarés dans les vérités de la cinquième révélation sont incapables d'abandonner les notions et croyances de leur ancienne foi : soit que la révélation exige trop de changements radicaux, soit qu'ils n'aient que très partiellement compris les aspects sociaux, communautaires de cette révélation. Le résultat demeure : la religion de l'esprit rencontre de la résistance lorsqu'on présente la partie des enseignements qui a trait au caractère personnel de cette religion. On assiste alors à une régression vers les anciennes croyances ou à des tentatives de syncrétisme.

La résistance semble un manque de confiance dans le

potentiel et le pouvoir de la religion de l'esprit, celle de Jésus. Cette méfiance s'exprime principalement de deux manières : 1. L'ancienne notion de *deus ex machina* ; en d'autres mots, la croyance dans une intervention divine ou superhumaine directe ou la croyance dans les messages du channelling, dans les gourous ou autres leaders charismatiques. 2. L'exhortation à retourner à des pratiques et credos orthodoxes, appartenant aux religions organisées. Dans cet ordre d'idée, aujourd'hui même, des lecteurs du *Livre* travaillent à l'édification d'une église urantienne.

Est-ce là ce que nous voulons **vraiment** ? Les croyants de la religion personnelle d'esprit vont-ils laisser arriver docilement une telle chose ? Vont-ils laisser perdre les merveilleuses visions d'avenir qu'ouvrait la religion de Jésus ? Une nouvelle religion organisée signifierait la perte de la liberté religieuse ; le dynamisme rattaché à une nouvelle foi serait perdu ; l'espoir d'une transformation du monde s'évanouirait ; les probabilités d'une religion mondiale unique s'amenuiseraient ; et les merveilleuses autres caractéristiques de la religion de Jésus seraient perdues et nous obtiendrions, en retour, tous les inconvénients, les maux, et les superstitions d'une religion organisée, où tous ces maux portent les masques de réalités valables et fiables. Non, ce n'est pas ce que nous voulons et nous ne laisserons pas ce cauchemar devenir réalité.

II. Les croyants en la cinquième révélation devraient-ils fonder une nouvelle église ?

Sans équivoque, **non**. Pas question. Ils ne devez pas fonder une nouvelle église ni une religion organisée.

La question qui surgit alors est la suivante : Pourquoi pas ? En bref, parce qu'une religion organisée est l'expression d'un repli sur soi ; elle est incapable de transformer le monde ; une nouvelle religion s'ajouterait au nombre de religions existantes, elle ne le diminuerait pas — et nous devons bien garder à l'esprit le but ultime : aider l'humanité à progresser vers une seule race, une seule langue et une seule religion. Une nouvelle religion entrerait inévitablement en rivalité avec les religions existantes et accroîtrait la prolifération des appartenances religieuses. Enfin, mais le plus important, une nouvelle religion — surtout si elle est rattachée au *Livre d'Urantia* et si son nom contient le mot *Urantia* — nuirait à la dissémination de la cinquième révélation et pourrait même l'interrompre. Cet effet serait ressenti dans le monde entier et, plus particulièrement, dans ces aires où la révélation est encore inconnue ou peu connue.

Toutefois, notons que les religions organisées et les églises institutionnelles représentent une étape inéluctable de l'évolution humaine.

La formation de groupes religieux découle forcément du caractère grégaire des hommes [1090 : 10]

Les religions organisées, un des traits de l'évolution humaine, obéissent également — même si c'est avec réticence — aux lois immuables de l'évolution. La caractéristique fondamentale du développement et de l'évolution de telles religions est leur conservatisme : leur développement est extrêmement lent. Les raisons de ce conservatisme retardataire sont explicitées par la révélation :

... les loyalismes humains, une fois mobilisés, sont difficiles à modifier. [1488 : 6]

Le culte résiste au développement parce que le véritable progrès est certain de modifier ou de détruire le culte lui-même ; c'est pourquoi la révision doit toujours lui être imposée. [1066 : 1]

La religion est la plus rigide et la plus inflexible de toutes les institutions humaines, mais elle s'adapte à retardement aux changements sociaux. Finalement, la religion évolutionnaire reflète bien les mœurs changeantes qui, de leur côté, peuvent avoir été affectées par la religion révélée. Lentement, sûrement, mais de mauvaises grâces, la religion (le culte) marche dans le sillage de la sagesse — de la connaissance dirigée par la raison expérimentielle et illuminée par la révélation divine. [1004 : 4]

La religion organisée s'est montrée retardataire par conservatisme. Les prophètes ont généralement guidé les peuples dans le développement religieux ; les théologiens les ont généralement freinés. La religion, étant une affaire d'expérience intérieure ou personnelle, ne peut jamais anticiper beaucoup sur l'évolution intellectuelle des races. [1128 : 2]

1. La religion urantienne ou l'église urantienne que certains songent à mettre sur pied répèteraient les erreurs et les maux des religions institutionnelles. Même si ces religions ont joué un rôle important dans l'évolution des civilisations humaines, la révélation nous présente aussi une longue liste des maux qu'elles ont engendrés — maux qui sont inhérents à toute religion organisée. Ce qui est présenté ci-dessous est loin de constituer une liste exhaustive de ces maux.

Rodan d'Alexandrie présentait cette classification des religions :

« J'appelle religions intellectuelles celles qui sont basées sur la peur, l'émotion, la tradition et la philosophie. J'appelle vraies religions celles qui sont fondées sur la véritable expérience spirituelle. L'objet de la dévotion religieuse peut être matériel ou spirituel, vrai ou faux, réel ou irréel, humain ou divin. Les religions peuvent donc être bonnes ou mauvaises. » [1780 : 5]

Une nouvelle religion organisée ressemblerait aux autres religions existantes : elle serait une religion élaborée à partir de l'intellect humain. Le seul fait qu'une religion organisée diffère de la véritable religion de l'esprit en fait une religion intellectuelle, une religion qui relève du mental humain. La religion urantienne, à laquelle certains songent, ne pourrait pas échapper à cette règle. Ses fondements reposeraient, par la force des choses, sur certains enseignements puisés

dans *Le Livre d'Urantia* et, par la suite, modifiés par les raisonnements de l'intellect humain, qui sont sujets à l'impermanence. Cette conscience humaine que les peurs et les émotions perturbent et envahissent encore et toujours, et qui pêche par une propension à se réfugier dans la tradition. Une telle religion serait donc soumise aux influences de la peur, de l'émotivité, de la tradition et de la philosophie.

Il convient de citer ces paroles de Jésus à André :

« Mais, si vous entreprenez de coordonner des interprétations humaines divergentes relatives à des questions religieuses et à la socialisation de la religion, il vous faut résoudre tous ces problèmes en prenant vos propres décisions. » [1624 : 14]

Si la théologie domine la religion — ce qui advient dans les religions organisées, donc adviendrait dans une nouvelle église inspirée du *Livre d'Urantia* — la religion meurt :

Quand la théologie domine la religion, la religion meurt ; elle devient une doctrine au lieu d'être une vie. [1141 : 4]

Une éventuelle église urantienne aurait la nécessité d'élaborer un rituel. D'abord, il faudrait trouver des façons de régir la prière et le culte en commun ; puis on en arriverait à décider quels sont les rites qui favoriseraient une liturgie commune encore plus efficace, puis qui sont ceux qui dirigeraient cette liturgie ; par la suite, on établirait un code vestimentaire pour les officiants (d'abord minimal, puis plus élaboré), un code cérémoniel ; ces codes, au départ, ne toucheraient que les officiants, puis tous les participants ; on serait placé face au besoin de régler le nombre, la couleur et la forme des cierges et des arrangements floraux, si on servira ou non du vin aux soupers de la remémoration et ainsi de suite... Les médians, auteurs de la Partie IV, ont fait la déclaration suivante :

Durant toute son existence terrestre, Jésus donna très peu d'instructions à ses disciples au sujet de la socialisation de la religion. [1642 : 6]

Comme *Le Livre d'Urantia* est presque totalement silencieux sur les aspects relevant de la socialisation de la religion, il serait impossible à la religion urantienne de puiser dans des enseignements révélés pour ce faire, et nous nous retrouverions bientôt au cœur d'un enchevêtrement de discussions et de désaccords sectaires.

Il est plausible de penser que la nouvelle église aura à débattre le choix des mots propres à bien formuler son credo et sa profession de foi — peu importe qu'on le modèle sur le Credo des Apôtres ou qu'on tente de s'entendre sur une formulation complètement nouvelle. La nouvelle religion devra également déterminer quels rites et quelle liturgie seront utilisés, à savoir, notamment : conservera-t-on le baptême ? baptisera-t-

on les nouveau-nés ? quels rites funéraires emploiera-t-on ? les cercles concentriques remplaceront-ils la croix chrétienne et le croissant islamique sur les tombes ? célébrera-t-on la naissance de Jésus le 21 août ou le 25 décembre ? ou les deux jours ? Pâques sera-t-elle célébrée le 9 avril ou conservera-t-on la tradition chrétienne ? chaque membre de l'église aura-t-il la capacité d'officier aux services du culte ou réservera-t-on ce privilège à quelques-uns qui auront reçu une formation spéciale ? (prêtres urantiens, ministres et évêques urantiens ?) élaborera-t-on un rite spécifique pour les mariages ? l'église acceptera-t-elle les mariages homosexuels ?... Et ainsi de suite, à l'infini.

Tous ces débats constitueraient la meilleure façon de convertir la religion véritable et dynamique en une religion organisée impuissante.

La prière est la technique par laquelle toute religion devient tôt ou tard une institution. Avec le temps, la prière s'associe à de nombreux facteurs secondaires dont quelques-uns sont utiles et d'autres nettement nuisibles, tels que prêtres, livres sacrés, rituels d'adoration et cérémonies. [999 : 2]

Une nouvelle religion organisée serait une religion à propos du **Livre d'Urantia**. La religion révélée dans *Le Livre d'Urantia* est la vraie religion, la réelle, l'authentique, celle de Jésus, celle de l'esprit. La nouvelle religion que certains voudraient mettre sur pied ne serait pas la religion **du Livre d'Urantia** mais une religion à **propos du Livre d'Urantia**. Il est de mise ici de rappeler en quels termes la révélation décrit l'erreur principale du christianisme :

Ainsi, sous la vigoureuse direction de Pierre et dès avant l'ascension de Jésus auprès du Père, les représentants bien intentionnés du Maître inaugurèrent le subtil processus de la transformation progressive et certaine de la religion de Jésus en une forme nouvelle et modifiée de religion à propos de Jésus. [2051 : 5]

La « religion urantienne » reprendrait cette erreur fondamentale.

L'auto satisfaction, la suffisance et la stagnation remplaceraient l'effort spirituel soutenu. Nous avons appris plus haut que la religion de l'esprit exige un effort constant, une lutte constante devant mener à une amélioration progressive de la personnalité en vue de l'atteinte de cette perfection que le Père attend de nous. Une religion organisée, une église, repose par définition sur un certain nombre de croyances et dogmes auxquels ses fidèles adhèrent. Les autorités ecclésiastiques, les théologiens, ont établi ce qu'était la **vérité** que la doctrine formule. Les croyances sont données ; on n'a pas à les remettre en question ; il n'existe plus de progression dans la découverte de la vérité. Toute interprétation de cette vérité, toute recherche sont fortement découragées. Cette attitude confine à l'immobilisme, à la stagnation. L'autosatisfaction et la

suffisance remplacent la recherche de la vérité. Pourquoi chercher la vérité quand l'église la détient déjà entière ? Alors que les autres religions n'en détiennent que très peu ou n'en détiennent que des bribes déformées ? La liberté religieuse n'existe plus. Une église urantienne n'échapperait en aucune façon à ces travers sérieux.

La religion de l'esprit signifie effort, lutte, conflit, foi, détermination, amour, loyauté et progrès. La religion du mental — la théologie d'autorité — n'exige de ses croyants officiels que peu ou aucun de ces efforts. [1729 : 6]

Puisque la religion ou église que certains suggèrent de mettre sur pied tirerait ses dogmes et doctrines d'une révélation, elle serait encline à se considérer supérieur aux autres. Plusieurs des ses adhérents se considéreraient **des élus**. Cette église ne pourrait qu'être arrogante dans ses relations avec les autres religions organisées, ce qui réduirait les possibilités de coopération. Jésus lui-même s'est penché sur ce problème dans ses exposés à Urmia :

Mais, dès le moment où vous perdrez de vue la souveraineté spirituelle de Dieu le Père, une religion donnée commencera à affirmer sa supériorité sur toutes les autres. Alors, au lieu de paix sur terre et de bonne volonté parmi les hommes, commenceront les dissensions, les récriminations et même les guerres de religion, ou du moins les guerres entre fidèles de diverses religions. [1487 : 5]

Si des religions différentes reconnaissent la souveraineté spirituelle de Dieu le Père, alors toutes ces religions demeureront en paix. C'est seulement quand une religion prétend avoir une certaine supériorité sur toutes les autres et posséder une autorité exclusive sur elles qu'elle se permet de ne pas tolérer les autres religions ou qu'elle ose persécuter leurs fidèles. [1486 : 6]

La paix religieuse — la fraternité — ne peut jamais exister sans que toutes les religions soient disposées à se dépouiller de toute autorité ecclésiastique [1487 : 1]

Un repli sur soi passif remplacerait une extroversion dynamique. Une religion organisée est essentiellement une institution où se regroupent des personnes qui partagent les mêmes orientations. Le goût de servir et le besoin d'agir n'y sont pas prédominants. La tendance prédominante consiste plutôt à protéger l'église et ses dogmes contre les hérétiques, à conserver l'orthodoxie et à bien s'assurer que les nouveaux fidèles professeront la foi officielle de l'église. Une telle institution focalise les joies de la fraternisation. Une telle religion se referme sur elle-même ; les membres recherchent d'abord la sécurité, une **protection contre le monde**.

Une église urantienne ne se différencierait en rien des églises existantes. Cette religion, une fois organisée, aurait comme conséquence que des lecteurs du Livre se réuniraient pour adorer, prier et jouir de leur compagnonnage. La véritable religion — telle que décrite ci-dessus — ne s'épuise pas dans de vaines controverses sur l'orthodoxie. Elle agit. Avec

dynamisme. Elle n'offre pas la sécurité à ses adhérents : elle les exhorte à servir et à **transformer le monde**.

La religion d'autorité peut communiquer, dans l'immédiat, le sentiment d'une sécurité assurée, mais le prix que vous payez, pour cette satisfaction temporaire, est la perte de votre liberté spirituelle et religieuse. [1731 : 3]

Une religion urantienne représenterait une religion de seconde main au lieu d'être une foi de première main. Une religion organisée est, par définition, une religion du mental regroupant des personnes d'esprit analogue, qui se soumettent à son autorité et partagent les credos et doctrines que des prêtres et théologiens ont définis pour eux. Elle n'englobe pas holistiquement la vie d'une personne, mais constitue plutôt un secteur d'activités et d'existence séparé de la vie quotidienne du sujet. Elle est parfois pratiquée sporadiquement ou lors d'occasions spéciales organisées et dirigées par quelqu'un d'autre. Elle n'est pas une communion constante avec la Déesse, une religion de l'esprit, une manière de vivre, telle que tous les étudiants de la Révélation devraient la comprendre. C'est une religion de seconde main, d'ersatz, de conformismes ; l'expérience d'une communion directe avec l'esprit, propre à une religion de première main, devient occasionnelle ou accidentelle. À cet égard, une religion urantienne éventuelle ne différerait en rien des religions existantes. La cinquième révélation le déplore en ces termes :

Le monde a besoin d'une religion de première main. Même le christianisme — la meilleure religion du vingtième siècle — n'est pas seulement une religion à propos de Jésus, mais il est largement une religion que les hommes expérimentent de seconde main. Ils prennent leur religion intégralement telle qu'elle leur est transmise par leurs chefs religieux reconnus. De quel réveil le monde ferait l'expérience si seulement il pouvait voir Jésus tel qu'il a réellement vécu sur terre et connaître de première main ses enseignements donnant la vie ! [2083 : 4]

Tout comme les autres religions organisées, la religion urantienne que certains proposent, souffrirait de sectarisme. Parce que chaque personne comprend et interprète les enseignements de la révélation à sa façon, une religion, même si elle s'appuie sur les enseignements inestimables et sur la philosophie de la cinquième révélation, serait également sujette aux controverses et dissensions internes. Et ce, sur presque tous les sujets. On peut en prendre pour preuve les débats animés entre lecteurs sur les forums internet... Parce que la religion que certains proposent serait une institution, on y retrouverait les composantes habituelles d'une organisation : des leaders et une structure de coordination. On exigerait alors de ces leaders qu'ils explicitent les **positions officielles** de l'église sur les divers et nombreux sujets de discorde. L'ensemble de ces déclarations officielles constituerait peu à peu un

corps doctrinal orthodoxe. Encore une fois, l'église urantienne ne différerait en rien des autres églises.

De plus, certains considéreraient impossible de se plier aux décisions des dirigeants ecclésiastiques. Ces rebelles ne manqueraient pas de se faire les avocats de leur cause et de disséminer leurs dissidences, leurs interprétations personnelles, et de rejeter ainsi les règles de la hiérarchie. Et il est inéluctable — du moins jusqu'à un certain point — qu'ils trouvent des disciples à l'intérieur de l'église, et, hélas !, une secte sera venue au jour. Si les différences d'opinion sont substantielles et créent suffisamment de remous, il y aura nécessité de trouver une solution à cette situation insupportable. Nous serons devant deux options : ou bien les dirigeants coupent tout lien avec le groupe dissident — et en agissant ainsi ils donnent le jour à la discipline ecclésiastique ; ou les sectaires s'en vont d'eux-mêmes. Ils formeront une nouvelle église : la Véritable Église Urantienne. Ils l'annonceront comme étant la seule orthodoxe, et l'ère des rivalités entre églises s'ouvrira !

Ce développement fait partie de l'histoire de toutes les religions — et c'est plus vrai encore des églises chrétiennes. Une église urantienne serait naturellement encline à la désunion. Car le « Livre Saint » d'une église urantienne représente une révélation, c'est-à-dire quelque chose pour lequel les gens se passionnent et se déchirent.

Il est préférable d'avoir une religion sans église institutionnelle, sans dogmes, sans doctrines — qui ont tué la véritable religion — que d'avoir une église sans religion. La révélation est très éloquente sur les sectes. Quelques extraits :

Le sectarisme est une maladie de la religion institutionnelle, et le dogmatisme est un esclavage de la nature spirituelle. Il vaut bien mieux avoir une religion sans Église qu'une Église sans religion. [1092 : 1]

Toutes ces religions ... doivent abandonner tout espoir d'arriver à une uniformité de credo, de dogmes et de rites — car ceux-ci sont intellectuels ; mais ils peuvent, et ils y parviendront un jour, réaliser une unité dans l'adoration sincère du Père de tous, car celle-ci est spirituelle, et il est éternellement vrai qu'en esprit tous les hommes sont égaux. [1012 : 5]

Ces citations nous exhortent à travailler et à exercer de la pression sur les religions existantes afin de les aider à réaliser que l'unité de toutes les religions de la planète réside dans la véritable adoration du Père Universel. Cette exhortation les amènera à reconnaître la souveraineté du Père — au lieu de la souveraineté ecclésiastique.

Une religion urantienne serait incapable de se consacrer à la promotion de la transformation du monde. Comme mentionné plus haut, seule la vraie religion, la religion de Jésus, peut transformer spirituellement le monde. Une religion organisée n'est pas une religion dynamique ; elle préfère la conservation

à la réforme.

La religion institutionnelle est impuissante à procurer l'inspiration et à fournir des directives pour la reconstruction sociale et la réorganisation économique imminentes à l'échelle mondiale, parce qu'elle est malheureusement devenue plus ou moins une partie organique de l'ordre social et du système économique qui sont destinés à être reconstruits. Seule la vraie religion d'expérience spirituelle personnelle peut fonctionner utilement et créativement dans la présente crise de la civilisation. [1087 : 4]

La religion officielle freine les hommes dans leurs activités spirituelles personnelles au lieu de les libérer pour un service plus élevé de bâtisseurs du royaume. [1092 : 4]

La contribution des religions institutionnelles à la transformation du monde a été minimale. Le monde s'est évidemment beaucoup transformé depuis les premiers âges ; mais peu de changements peuvent être attribués aux religions institutionnelles — ces changements ont plutôt eu lieu malgré ces religions. L'église, plus particulièrement l'église chrétienne — car les chrétiens persécutés allaient devenir les persécuteurs — a, au cours des siècles, marché main dans la main avec les rois, les princes, les seigneurs et, enfin, les présidents et les premiers ministres, pour combattre les libertés fondamentales, la démocratie et l'émancipation des femmes ; pour maintenir l'oppression, la pauvreté et l'inégalité ; pour défendre les investissements de l'église et des puissants en exhortant l'État à poursuivre les croyants non orthodoxes et les hérétiques ; en opprimant les femmes et en démembrant et mutilant les sorcières et les homosexuels, en les brûlant sur les bûchers ; en instituant l'Inquisition et ses infâmes salles de torture ; en interférant sans vergogne avec la vie privée des croyants et non-croyants ; en obligeant à un célibat dénaturé une large portion des ses adhérents ; en provoquant et en encourageant les guerres de religions et les génocides ; en persécutant les juifs, les musulmans et les chrétiens appartenant à d'autres églises ; en persécutant les scientifiques et en supprimant les découvertes scientifiques ; en tuant des dissidents, en massacrant des millions de gens — principalement dans les régions nouvellement conquises (appelées nouvellement converties) du monde ; en mobilisant des populations dans des croisades ; en répandant le sang ; en semant la division et la haine ; en mettant à l'index et en brûlant des livres et en déformant des œuvres d'art ; en faisant tomber des couronnes et en affaiblissant des gouvernements ; et ainsi de suite... La liste est sans fin. Et tout ça sous le déguisement de la religion ! Tout cela advint au nom du Christ Micaël !

Ces malversations n'ont que partiellement cessé ; et elles n'ont cessé que récemment. Et ce n'est pas à partir d'une volonté de réforme de l'église, mais plutôt parce que des croyants sincères l'y ont forcé. Ces véritables croyants n'agissent pas très souvent, toutefois, comme des personnes religieuses. Ces réformateurs rassemblent des humanistes inspirés, des philosophes, des

scientifiques, des professeurs, des enseignants, des leaders et des membres de mouvements revivalistes, et même des politiciens, des rois et des princes — qui refusent enfin de se plier aux diktats de l'église — sans oublier les laïques engagés et des citoyens des masses populaires qui ont embrassé les doctrines laïcistes de la liberté et ont tourné le dos à l'église.

Parce que les religions organisées ont perdu leur attrait, que les gens — principalement dans l'Ouest — sont indifférents à leur égard, une religion urantienne n'aurait pas d'effets aussi dévastateurs que les religions chrétiennes traditionnelles. Mais, en principe, on y retrouverait tout de même tous les éléments négatifs. Une église implique nécessairement un pouvoir, une hiérarchie ecclésiale ; des prises de position éthiques et théologiques en ce qui a trait à une juste compréhension et interprétation des **écritures**. Également viennent la prêtrise et le cléricalisme, accompagnés d'une foule de règles administratives. En bref, la liberté de la véritable religion est perdue — irrévocablement — et sa capacité de transformer le monde et de le régénérer spirituellement.

Mais, à mesure que la religion se conforme à des institutions, son pouvoir de faire du bien s'amenuise, tandis que ses possibilités de faire du mal s'accroissent considérablement. Les dangers de la religion formaliste sont les suivants : fixation des croyances et cristallisation des sentiments ; accumulation des droits acquis avec accroissements de la sécularisation ; tendance à uniformiser et à fossiliser la vérité ; religion détournée du service de Dieu au service de l'Église ; penchant des chefs à devenir administrateurs au lieu de ministres ; tendance à former des sectes et des divisions en concurrence ; établissement d'une autorité ecclésiastique oppressive ; naissance de l'état d'esprit aristocratique du « peuple élu » ; entretien d'idées fausses et exagérées sur le sacré ; religion rendue routinière et culte pétrifié ; tendance à vénérer le passé en ignorant les besoins présents ; inaptitude à donner une interprétation moderne de la religion ; enchevêtrement avec des fonctions dans les institutions laïques ; en outre, la religion formaliste crée la fâcheuse discrimination des castes religieuses, elle devient un juge intolérant de l'orthodoxie, elle ne réussit pas à retenir l'intérêt de la jeunesse aventureuse et elle perd graduellement le message sauveur de l'évangile de salut éternel. [1092 : 3]

Le contenu de la précédente citation s'adresse à toutes les religions institutionnelles d'Urantia. Est-ce là, ce que souhaitent ceux qui croient en la cinquième révélation ? Les croyants en cette révélation qui apporte la liberté spirituelle ? Ces croyants sont-ils encore mus par la peur ?

Une religion institutionnelle s'appuie sur la crainte, la peur de faire face aux avatars d'un monde évolutionnaire. C'est sur ce sentiment que les religions se sont édifiées. Une religion organisée est donc perçue comme un port en eau calme, un abri, une fuite devant les exigences de la vie.

Par ailleurs, d'autres types d'âmes instables et peu disciplinées

cherchent à employer les idées sentimentales de la religion pour échapper aux exigences irritantes de la vie. Quand certains mortels vacillants et timides cherchent à échapper à la pression incessante de la vie évolutionnaire, la religion telle qu'ils la conçoivent semble leur offrir le refuge le plus proche, la meilleure échappatoire. Mais la mission de la religion consiste à préparer l'homme à faire face courageusement, et même héroïquement, aux vicissitudes de la vie. La religion est le don suprême de l'homme évolutionnaire, la seule chose qui lui permette de persévérer et « de souffrir avec patience comme s'il voyait Celui qui est invisible ». Cependant, le mysticisme est souvent empreint d'une tendance à se retirer de la vie ; il est embrassé par les humains qui n'apprécient pas les activités plus rudes d'une vie religieuse vécue dans les arènes ouvertes de la société et du commerce avec les hommes. La vraie religion se doit d'agir. La conduite résulte de la religion quand l'homme en a effectivement une, ou plutôt quand l'homme permet à la religion de le posséder vraiment. La religion ne se satisfera jamais de pensées velléitaires, ni de sentiments passifs. [1121 : 1]

On nous exhorte à être enthousiastes et à faire face avec courage, avec héroïsme même, aux vicissitudes de la vie. (1121 : 1)

Par la proclamation de cette liberté religieuse, Jésus a ouvert les portes de la prison des dogmes et des religions traditionnelles. Et voilà que, maintenant, certains de ses disciples refusent de quitter leur cellule et s'épuisent à refermer la porte de la prison. Ils répugnent à abandonner la sécurité de leur geôle. Et ils exhortent les autres à faire de même.

2. L'objectif ultime est une seule religion, non une multiplication des religions. Fonder une autre religion irait à l'encontre des enseignements explicites des enseignements de la révélation, qui nous apprennent qu'ultimement il n'y aura qu'une religion — ou plusieurs religions mais qui partageront, à tout le moins, la même vision globale. Il serait fallacieux de croire qu'une nouvelle religion institutionnelle constituerait cette seule religion dont parle *Le Livre d'Urantia*, même si ses croyances et doctrines correspondaient aux enseignements de la révélation. Cette religion — que certains suggèrent d'établir — augmenterait le nombre des religions existantes ; elle ne le diminuerait pas. Au contraire. Et par plus qu'une. Songez à toutes les sectes ou religions qui surgiraient des controverses que ne manquerait pas d'aviver l'arrivée d'une telle religion urantienne.

Une telle religion freinerait sans conteste la propagation des enseignements révélés de la véritable religion — celle de Jésus. Les autres religions organisées regarderaient avec suspicion cette nouvelle religion et y feraient opposition. La plupart des gens se préoccupent peu, aujourd'hui, des religions institutionnelles ; ils ne veulent plus rien entendre de leur part. Mais, par contre, ils pourraient adhérer à cette nouvelle religion si elle n'est pas associée, d'une façon ou d'une autre, aux religions traditionnelles.

De toute façon, l'objectif : en arriver à une seule

religion.

[Dans l'ère post-effusionnel, sur les planètes normales] *Il y a beaucoup de nations, principalement déterminées par la géographie de leurs terres, mais seulement une race, une langue et une religion.* [597 : 1]

Durant cet âge de lumière et de vie, le monde prospère de plus en plus ... avec la force vive d'un seul langage, d'une seule religion et, sur les sphères normales, d'une seule race. [624 : 7]

Nul monde évolutionnaire ne peut espérer progresser au delà du premier stade d'ancrage dans la lumière sans s'être rallié à un seul langage, une seule religion, une seule philosophie. [626:11]

... et au moins on aura l'espoir d'avoir, un jour, une religion mondiale, ou des religions ayant un point de vue planétaire. [1491 : 5]

III. La socialisation et la collectivisation de la religion

On découvre par les citations ci-avant que *Le Livre d'Urantia* est presque totalement silencieux sur la collectivisation et la socialisation de la religion (1642 : 6) ; les révéléteurs nous disent explicitement qu'ils ne nous accordent aucune instruction détaillée en ce qui à la socialisation de la religion — qu'elle soit institutionnelle ou non.

Mais, si vous entreprenez de coordonner des interprétations humaines divergentes relatives à des questions religieuses et à la socialisation de la religion, il vous faut résoudre tous ces problèmes en prenant vos propres décisions ... [1624 : 14]

De quelle façon la religion de Jésus va-t-elle se manifester par des pratiques communautaires demeure une question ouverte que l'humanité va devoir résoudre par elle-même. À la lumière de ce que nous venons de voir, il est toutefois évident qu'une nouvelle église n'est pas la réponse.

Tout aussi certainement que les hommes partagent leurs croyances religieuses, ils créent une sorte de groupe religieux, lequel crée finalement des buts communs. Un jour, les personnes religieuses se réuniront et se mettront à coopérer réellement sur la base de l'unité des idéaux et des buts, plutôt que de tenter d'y parvenir en se basant sur des opinions psychologiques et des croyances théologiques. Ce sont les buts plutôt que les credos qui devraient unir les personnes religieuses. Puisque la vraie religion est une affaire d'expérience spirituelle personnelle, il est inévitable que, individuellement, chaque personne religieuse ait sa propre interprétation personnelle de la manière de réaliser cette expérience spirituelle. Le mot « foi » devrait représenter la relation de l'individu avec Dieu, plutôt qu'une formule de credo sur laquelle un groupe de mortels est parvenu à s'accorder en tant qu'attitude religieuse commune. [1091 : 6]

Nous avons appris que le but de l'évolution réside dans une seule religion globale. Nous avons appris que la religion de Jésus triomphera un jour. Nous pouvons

donc en tirer la conclusion qu'une seule religion est véritable et que c'est la religion de Jésus. Quand la vraie religion, la religion personnelle, sera la religion dominante, il n'y aura plus de rivalités religieuses ; tous reconnaîtront la souveraineté du Père Universel. Alors, et seulement alors, le temps sera venu pour nous d'envisager l'expression sociale de cette religion, c'est-à-dire les manifestations collectives de cette religion personnelle.

J'ai tendance à penser que, par exemple, dans les conditions actuelles, un groupe d'études — même si on n'y rend pas un culte, même si on n'y prie pas formellement — représente un bon moyen pour l'expression de la religion personnelle dans un milieu communautaire. L'attitude d'adoration et de gratitude envers Dieu, ainsi que la réalité de la fraternité humaine sont présentes. Même si elles ne sont pas toujours verbalisées. En gros, je crois que les personnes vraiment religieuses devraient trouver de meilleures façons d'exprimer leur foi que par l'imitation des cérémonies et pratiques des religions traditionnelles. Nous nous devons d'être créatifs, de trouver une liturgie qui exprime mieux nos véritables sentiments.

Est-ce que la prière en groupe et l'adoration devraient faire partie de nos façons d'exprimer la religion de l'esprit, la religion de l'intérieur ? Nous verrons. De toute façon, le communautarisme religieux doit s'appuyer sur des objectifs partagés par tous. Un groupe d'étude possède un objectif commun à tous ses membres.

N'en doutons pas : il y aura une forme de religion sociale ou communautaire — non pas organisée, ni institutionnalisée, une manifestation extérieure de la religion personnelle de l'esprit est inévitable.

La formation de groupes religieux découle forcément du caractère grégaire des hommes, et le sort de ces groupes religieux dépend beaucoup de l'intelligence de leurs chefs. [1090 : 10]

Les chefs religieux ont toujours commis l'erreur suivante : apercevant les maux de la religion institutionnelle, ils cherchent à détruire la technique de fonctionnement collectif. Au lieu de détruire tout le rituel, ils feraient mieux de le réformer. [1076:4]

(Les symboles de la religion socialisée ne doivent pas être méprisés comme canaux de croissance, bien que le lit de la rivière ne soit pas la rivière.) [1098 : 4]

Les révéléteurs avancent que *même la reformulation de la religion de Jésus doit développer un nouveau symbolisme adéquat.* [966 : 1] Nous devrions nous arrêter à ce que les révéléteurs **ne disent pas**. Ils ne **disent pas** que la Cinquième Révélation se doit de développer un symbolisme ; ce symbolisme doit plutôt se développer dans un but de **reformulation de la religion de Jésus**. Et nous garderons en mémoire que la religion de Jésus est cette religion vraie et personnelle, décrite dans les citations ci-avant.

Tout de suite après avoir fait cette avancée, les révéléteurs présentent une longue liste de critères que

doit satisfaire le nouveau symbolisme : 1) il devra émerger de la vie spirituelle, de l'expérience spirituelle ; 2) il devra s'appuyer sur le concept de paternité de Dieu et être en harmonie avec l'idéal de fraternité humaine ; 3) il devra représenter une concrétisation de l'amour ; 4) il devra renforcer les sentiments, satisfaire la vie émotionnelle et promouvoir la loyauté ; 5) il devra favoriser la croissance spirituelle ; 6) il devra faire ressortir les significations cosmiques ; 7) il devra accroître les valeurs morales ; 8) il devra promouvoir le développement social ; 9) il devra favoriser un haut niveau de vie religieuse personnelle ; 10) il devra correspondre à de hauts objectifs de vie, qui seront à la fois temporels et éternels — sociaux et spirituels ; 11) il devra s'appuyer sur les significations biologiques, sociales et religieuses du foyer ; 12) il devra représenter ce qui est permanent en présence du perpétuel changement ; 13) il devra glorifier ce qui accorde une unité harmonique au courant des métamorphoses sociales constantes ; 14) il devra reconnaître les vraies significations ; 15) il devra valoriser les relations

positives entre les êtres ; 16) il devra exalter les valeurs de la noblesse réelle ; 17) il devra comprendre des mystères majeurs et receler des visions inspirantes de l'inatteignable ; 18) il devra signifier non seulement pour le groupe, mais aussi pour l'individu ; 19) ses formes liturgiques devront pouvoir être accomplies par initiative individuelle, mais aussi pouvoir être menées et appréciées en groupe ; 20) il ne devra pas être trop complexe ; 21) il devra exiger la dévotion, une affirmation de loyauté ; 22) il ne devra pas se cristalliser autour de cérémonies restreignantes, se confiner à une liturgie limitative, déformante et stéréotypée qui ne pourrait que retarder le progrès social, moral et spirituel. (966 : 1—5)

Ces critères ne pourraient s'appliquer dans l'état actuel du monde. Le jour où il sera possible de les mettre en pratique doit être loin dans l'avenir. Nous devons peut-être attendre ce moment où la religion de Jésus prévaudra. Et nous savons que ce jour arrivera.

La Virginité de Marie

ANDRÉS RODRÍGUEZ
Colombie

Joshua ben Joseph, le bébé juif, fut conçu et naquit dans le monde exactement comme tous les autres enfants avant lui et après lui, sauf que cet enfant particulier était l'incarnation de Micaël de Nébadon, un divin Fils du Paradis et le créateur de tout cet univers local de choses et d'êtres. Ce mystère de l'incarnation de la Dèité dans la forme humaine de Jésus, dont l'origine était par ailleurs naturelle sur Urantia, restera éternellement impénétré. Même dans l'éternité, vous ne connaîtrez jamais la technique et la méthode de l'incarnation du Créateur dans la forme et la similitude de ses créatures. C'est le secret de Sonarington, et ces mystères sont la propriété exclusive des Fils divins qui ont passé par l'expérience de l'effusion. [1317:1]

Comment un descendant d'êtres humains pouvait-il être un enfant à destinée divine ? Joseph ne put résoudre ce conflit d'idées ; jusqu'à ce qu'après y avoir pensé pendant plusieurs semaines, Joseph et Marie soient arrivés à la conclusion qu'ils avaient été choisis pour devenir les parents du Messie... [1348:0]

Beaucoup de textes de l'Ancien Testament furent déformés de manière à paraître cadrer avec certains épisodes de la vie terrestre du Maître. Jésus lui-même dénia, une fois publiquement, tout lien avec la maison royale de David. Même le passage " une jeune fille mettra au monde un fils " fut changé en " une vierge mettra au monde un fils ". [1348:0]

Jésus tenait de son père beaucoup de sa douceur exceptionnelle et de sa merveilleuse compréhension sympathisante de la nature humaine ; il avait hérité de sa mère son don de grand éducateur et son immense capacité de juste indignation. [1348:3]

Le sujet de la virginité de Marie est un sujet sensible parmi les chrétiens de toute la planète, particulièrement parmi les catholiques. Parmi les catholiques de l'Amérique Latine, la ferveur religieuse et l'importance du mouvement marial ne cesse de croître parce que diverses apparitions de Marie, en de nombreuses parties de l'Amérique, ont été rapportées; il y en aurait environ une par mois. Il se peut que ces apparitions ainsi rapportées soient vraies ou fausses, la décision est laissée aux évêques de chaque région. Quoiqu'il en soit, elles créent un climat favorable à la propagation de ce que l'on appelle la Ferveur mariale.

Il y a trois ans, j'ai été personnellement témoin d'un phénomène que j'ai considéré comme réel et miraculeux, comme non explicable par les lois de la physique. Je dois souligner que j'ai été éduqué dans les sciences exactes. A Villavicencio, en Colombie, sur une terre frappée de violence, dans une maison de repos, une petite statue de Marie, en porcelaine, s'est mise à pleurer quand la directrice de la maison de repos l'a touchée des doigts, apparemment sans trucage. La directrice nous a aussi montré un certificat délivré par un laboratoire américain qui déclarait que la composition chimique des larmes correspondait aux larmes naturelles.

En raison de la disparité — culturelle, religieuse et d'éducation — des différents groupes sociaux d'Amérique latine, le sujet de la virginité de Marie peut aller de la personne qui pense que c'est un sujet vain qui n'ajoute ni ne retranche rien à Marie, jusqu'à la personne

qui pense que douter de la virginité de la Mère de Jésus est sacrilège et devrait entraîner l'excommunication. Les prêtres, qui sont les mieux éduqués sur ce sujet, préfèrent adopter une attitude de défense calme de la prétendue virginité sans aller jusqu'à prendre des positions d'extrême passion. Il y a deux mois, à la télévision colombienne, il y a eu un magazine d'actualité populaire qui traitait de Marie et qui était diffusé depuis un campus d'université. Un étudiant demanda à un mariologue ce qu'il pensait de la théorie selon laquelle Jésus avait des frères. Il répondit plus ou moins en ces termes : " Ce sont des mensonges répandus par Le Livre d'Urantia et que personne ne devrait croire. " Cet épisode est le signal d'alarme nous indiquant qu'il faut commencer à penser au sujet et à la meilleure manière de l'aborder dans nos propres communautés religieuses, particulièrement chez les catholiques, qui sont les plus enclins à cette ferveur mariale. Nous devrions traiter le sujet avec soin pour éviter de se heurter aux fanatiques et pour éviter les récriminations mutuelles qui ne mènent à rien. Au lieu de cela, nous devrions essayer de créer un climat favorable à l'échange d'idées et de questions qui soient dominées par le respect.

Différentes religions, différentes conceptions

Le personnage de Marie jouit de différents degrés dans la hiérarchie et la ferveur selon la religion qui le considère. Parmi les catholiques, Marie est considérée par beaucoup comme une Déesse, seconde en importance, après Jésus. De fait, en 1999, le Vatican a reçu une pétition signée par 4 millions de personnes croyant que Marie devrait se voir accorder la même prééminence que Jésus. Au concile de Nicée, en 325, concile qui fut réuni par Constantin pour décider si Le Christ était de même substance que Dieu ou simplement d'une substance semblable, il fut décidé que " le Christ est consubstantiel au Père ". Cette décision a eu de l'importance tant dans l'idée que l'on s'est faite de Jésus que dans celle que l'on s'est faite de Dieu. En disant que Jésus est Dieu, l'Église a aussi déclaré que la vie de Jésus est le modèle de toute vie humaine. En ce qui concerne Dieu, la nouveauté était de découvrir quelle sorte de Dieu était Dieu. On conçut Dieu comme s'intéressant à l'humanité au point qu'il était prêt à souffrir pour elle; point qui semblait totalement hérétique aux conservateurs de l'époque. Qu'est-ce que cela a à voir avec Marie? Au quatrième siècle, Marie reçut le nom grec de *Theotokos* (Porteuse de Dieu), Mère de Dieu, terme utilisé pour montrer la divinité de Jésus, mais non la divinité de Marie. La croyance en la divinité de Marie ne fut acceptée qu'avec le temps. De plus, au concile de Trente, Marie reçut le titre de co-rédemptrice et co-médiatrice, ce qui aida à lui donner plus d'importance dans le catholicisme.

Les catholiques croient que Marie fut élevée corps et âme au ciel parce qu'elle fut créée sans péché. L'Église orthodoxe, d'autre part, considère que Jésus est le seul

fil de Marie et du Saint Esprit. Mais la différence est que chez les orthodoxes Marie n'a pas été élevée au ciel corps et âme; après tout, il y a, à Jérusalem, un temple orthodoxe construit sur le site où, croit-on, était la tombe de Marie.

En ce qui concerne les protestants, seuls Dieu et Jésus sont adorés comme étant divins, et Marie occupe une position historiquement beaucoup moins importante. Même si on considère que Jésus a eu des frères et sœurs, Marie était néanmoins vierge au moment de la conception de Jésus par l'intercession du Saint Esprit. Bien que la majorité des théologiens soient parvenus à la conclusion que Marie n'était pas vierge après la conception de Jésus, ceci ne représente pas un sujet d'importance parmi les protestants.

Les musulmans s'intéressent aussi au sujet. Mahomet admet la virginité de Marie. Dans la troisième sourate du Coran, aux versets 40—42 on peut lire :

O Marie, sûrement Allah te donne de bonnes nouvelles avec un Verbe dont le nom est le Messie, fils de Marie, digne de considération dans ce monde et dans l'au-delà et de ceux qui sont proches d'Allah.

Et il parlera aux hommes depuis le berceau jusqu'à la vieillesse, et il sera au nombre des justes. Elle dit : Mon Seigneur ! Comment aurais-je un fils ? Aucun homme ne s'est approché de moi. Il dit : Il en sera ainsi, Allah crée ce qui lui plaît, quand il a décrété quelque chose, Il dit seulement Sois, et elle est.

Et dans la sourate 19 versets 19 à 22:

Elle dit: Comment aurais-je un enfant alors que nul mortel ne s'est approché de moi et que je n'ai pas enfreint la chasteté ?

Il dit: Il en sera ainsi; Le Seigneur parle ainsi : Cela est facile pour moi et afin que Nous puissions en faire un signe pour les hommes et une miséricorde de notre part, c'est une chose qui a été décrétée.

Ainsi elle conçut et se retira dans un lieu écarté.

Le nouveau testament et l'immaculée conception

Dans Luc 1:31—35 on trouve:

" Et voici, tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-haut; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; et il régnera sur la maison de Jacob à toujours, et il n'y aura pas de fin à son royaume. "

Et Marie dit à l'ange: " Comment ceci arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme? Et l'ange répondant, lui dit: L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre. "

Matthieu 1:18: *Or la naissance de Jésus Christ arriva ainsi: sa mère, Marie, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils fussent ensemble, se trouva enceinte par l'Esprit Saint.*

Voici une apparente contradiction. Isaac Asimov fit

remarquer que l'accent mis par Matthieu sur la naissance virginale semble saper la généalogie davidique de Jésus qu'il présente au début de son Évangile. La généalogie démontre que Joseph était de la lignée de David, pourtant, s'il n'était pas le père de Jésus, cette descendance perd tout son sens. On a suggéré que Marie était aussi de la Maison de David et cette supposition sauverait les racines davidiques de Jésus. Cette supposition ne trouve aucune confirmation explicite dans les Évangiles, mais c'est une notion bien établie dans la tradition chrétienne.

Peut-être qu'Ésaïe 7:14 : *Voici, une jeune femme concevra et elle enfantera un fils, et elle appellera son nom Emmanuel*, est le fondement de ce passage de Matthieu: *Voici, une vierge concevra et elle enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel* (Matthieu 1:23). Bien que le mot hébreu utilisé à l'origine par Ésaïe signifie "jeune femme" il inclut aussi bien une vierge qu'une non vierge.

Certains exégètes ont voulu voir la preuve de la conception virginale dans un passage de Jean 1:13 : *...ceux qui sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu*. Mais cette expression n'est pas conforme au manuscrit grec de l'évangéliste (Raymond Brown, *El Nacimiento del Mesías*).

Le nouveau testament et les frères de Jésus

Matthieu 13:55-56 *"Celui-ci n'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? Et ses frères, Jacques, et Joses, et Simon et Jude ? Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes auprès de nous ?"* Le même dialogue se trouve en Marc 6:3.

Marc 3:21: *Et ses proches ayant entendu cela, sortirent pour se saisir de lui; car ils disaient : " Il est hors de sens "*.

Marc 3:31-35 *Ses frères et sa mère donc viennent; et se tenant dehors, ils l'envoyèrent appeler; et la foule était assise autour de lui. Et on lui dit: Voici, ta mère et tes frères, là dehors, te cherchent. Et il leur répondit, disant : Qui est ma mère, ou qui sont mes frères? Et regardant tout à l'entour ceux qui étaient assis autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères; car quiconque fera la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma soeur, et ma mère.*

On trouve la même chose dans Matthieu 12:46 et Luc 8:19, bien qu'ils omettent la supposition selon laquelle Jésus était " hors de sens ".

Jean 2:12: *Après cela il descendit à Capernaüm, lui et sa mère et ses frères et ses disciples; et ils y demeurèrent peu de jours.*

En relisant le nouveau testament de diverses Bibles catholiques, on arrive à la conclusion que même sans connaître *Le Livre d'Urantia* ni les arguments des diverses églises chrétiennes protestantes, Jésus n'était pas fils unique. Il avait au moins quatre frères et des soeurs dont ni le nom ni le nombre ne sont mentionnés,

probablement en raison du rôle secondaire qu'elles jouèrent à cette époque. (Souvenez-vous que Jésus s'efforçait de modifier le statut des femmes)

En fonction des Bibles consultées, on rencontre des arguments différents au sujet de l'emploi des mots " frères " et " soeurs " au cours des divers épisodes. Ces termes étaient communément utilisés par les gens d'une même communauté. Ils étaient utilisés dans le sens où Jésus l'employait quand il disait que nous sommes tous des enfants de Dieu, donc que logiquement nous serions tous des frères. A cette époque, la famille élargie de cousins et de tantes étaient aussi appelés frères. Toutes ces explications sont très précieuses et ne nous disent rien du contexte dans lequel ces termes étaient utilisés. De plus, dans l'Épître de Jacques, le commentaire pose la question : " Qui est ce Jacques, frère du Seigneur ? Ce ne peut guère être le nom de l'Apôtre, et pourtant on voit qu'il est évêque de la communauté de Jérusalem. " Plus loin, dans l'Épître de Jude, nous voyons " Jude, serviteur de Jésus Christ et frère de Jacques ". (Jude 1:1)

Lorsqu'il est dit que la mère et les frères de Jésus sont arrivés à Capharnaüm, quel sens y aurait-il à utiliser le sens propre pour parler de Marie comme la mère et le sens figuratif pour faire connaître ses compagnons comme frères? S'ils n'étaient pas vraiment ses frères, comment expliquer que le Seigneur ait dit à la multitude cette fameuse phrase d'une extrême dureté : *" Qui est ma mère et qui sont mes frères ? " Et étendant la main vers ses disciples il dit : " Voici ma mère et mes frères; car quiconque fera la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, et ma soeur, et ma mère. "* (Matthieu 12:48-50)

De même, l'idée que Jésus soit considéré comme fou par sa propre famille est supprimée par Matthieu et Luc, peut-être parce qu'ils considéraient que c'était moins compatible avec l'idée de la conception virginale.

Néanmoins, il y a une question intéressante dans la défense de Jésus comme Fils Unique: Si Jésus avait des frères pourquoi a-t-il demandé à Jean de prendre soin de sa mère après la crucifixion? Les relations de Jean et de ses frères s'étaient détériorées dans les derniers jours en raison de leur incompréhension de la mission du Messie. Ou peut-être que Jésus prévoyait le drame émotionnel intense dont allait souffrir sa famille et qu'il voulait les soulager d'avoir à prendre soin de Marie.

Questions chrétiennes

Si, de ce qui précède, je conclus que Marie n'était pas vierge après la conception de Jésus, alors cela soulève diverses questions :

1. Quand a commencé cette croyance à la virginité de Marie ?
2. Quels sont les arguments de l'Église catholique pour instituer cette croyance ?
3. Est-ce que cela repose sur le seul récit de l'Annonciation et de la prophétie d'Ésaïe ?
4. Y a-t-il eu une influence du fait que selon les

anciennes croyances, les hommes importants de l'histoire étaient nés de vierges et étaient conçus de dieux tels que le furent Bouddha, Krishna, le fils de Zoroastre, Romulus et Remus, Alexandre le Grand et maints autres ?

5. En niant que Jésus avait des frères et des soeurs est-ce que quelques Pères de l'Église pensaient qu'il était plus important de maintenir la virginité perpétuelle de Marie ?

J'espère qu'entre nous tous nous pouvons discuter de ces questions d'une manière civilisée et saine, dans le climat oecuménique d'autocritique qui règne présentement dans l'Église catholique.

Jésus et Marie dans une nouvelle perspective

Je suis parvenu à l'intime conviction que Marie était vierge avant son mariage, comme toute femme vertueuse de son temps et de son lieu, mais que la conception et la naissance de Jésus, comme celles de ses frères et soeurs, était entièrement normale comme le déclare *Le Livre d'Urantia*. En tant que catholique, au début, je pensais comme tant d'autres que le sujet n'était pas très important. Mais, le temps passant, j'ai observé un effet intéressant: Mon admiration, mon respect et mon amour pour Jésus et Marie se sont développés dès lors que j'ai détruit le mythe dans mon mental. Pourquoi ?

J'avais toujours pensé que c'était trop nous demander, à moi et mes collègues en religion, que d'imiter le Christ. Je pensais que c'était trop espérer. Qui suis-je pour simplement même penser pouvoir imiter Jésus, qui est un être divin, le fils unique de Dieu, conçu par la puissance et la grâce du Saint Esprit, alors que moi j'ai été conçu et je suis né de manière simple et normale comme naissent tous les mortels ? Je pensais que Jésus avait certains avantages en raison de sa conception et de sa naissance miraculeuses.

On peut faire une analyse similaire à propos de Marie. Comment puis-je prendre Marie pour modèle, cette femme si spéciale qu'un Dieu l'a fécondée sans la moindre aide de son mari Joseph, et qui était prédestinée à devenir "la mère de Dieu", alors que moi, je dois enfanter dans la douleur et faire face aux vicissitudes de la vie comme une personne normale et ordinaire ?

Voilà qu'un nouveau mystère m'était venu à l'esprit, un mystère que je n'ai pas complètement résolu. Comment ces gens, si hautement humains, pouvaient-ils atteindre un tel niveau d'élévation morale et spirituelle ? Comment, par exemple, pouvaient-ils élever les huit enfants au milieu des hauts et des bas de leur vie ? Et, comment pouvaient-ils, en même temps, faire face si vaillamment aux implications de la mission de Jésus à faire la volonté du Père ? Et comment conciliaient-ils ces deux activités apparemment incompatibles ?

Dans le cas de Jésus, ces questions trouvent une

réponse suffisante dans *Le Livre d'Urantia*. Mais dans le cas de Marie, le sujet n'est pas aussi bien traité. On nous dit que Marie fut choisie avec Joseph, parmi tous les couples d'Israël, comme étant le couple qui serait le plus apte à fournir un environnement adéquat à l'effusion de notre Souverain de l'Univers, mais aussi, on nous dit que Marie a toujours eu des difficultés pour adhérer à la vérité de la mission de Jésus comme étant celle d'un Messie spirituel, et non pas une mission de Messie politique et militaire en faveur des Hébreux. Mais, en tout cas, vierge ou pas, si elle a été choisie comme mère de Jésus, elle devait être une femme merveilleuse et exceptionnelle par ses qualités génétiques, intellectuelles, morales et spirituelles. Gabriel de Salvington a dû être très attentif à l'héritage génétique de Jésus parce que de cet aspect aussi dépendait le succès de la mission de Micaël de Nébadon.

Questions urantiennes

Finalement, je me demande :

1. Peut-être que toute cette ferveur mariale du monde catholique ne vient que de la soif spirituelle de notre communauté latine tellement immergée dans la multiplicité de ses problèmes et dans de désastreuses réalités sociales qu'elle veut utiliser la figure de la Mère comme ultime espoir de salut ?
2. Sommes-nous confrontés à une présence réelle de Marie parmi nous, présence qui résulterait d'un dessein des superviseurs planétaires ou des Souverains du Système qui auraient confié à Marie une mission spéciale par rapport à notre planète ?
3. Nous nous trouvons devant une revitalisation du circuit spirituel de la Divine Ministre, le Saint Esprit. Et cette présence plus efficace du Saint Esprit en nous, nous fait désirer voir plus clairement la Divine Ministre et alors que nous ne pouvons avoir d'autres images maternelles associées à la divinité de notre Souverain de l'Univers, matérialisons-nous cette image dans la personne de la mère de Jésus ?

Chacun d'entre nous devrait répondre à ces questions en conscience et devrait essayer de donner une réponse raisonnable et honnête, détachée de toutes idées religieuses préconçues et fanatiques. "*Dans tout ce que vous ferez, ne devenez pas partiaux et ne vous spécialisez pas à l'excès. Les pharisiens qui cherchent à nous détruire croient véritablement servir Dieu. La tradition les a tellement étreignés qu'ils sont aveuglés par les préjugés et endurcis par la peur.*" [1726:1]

Alors que nous discutons de ce sujet et aussi d'autres

sujets dans nos communautés religieuses, il est bon de se remémorer ce que nous dit Gard Jameson: “ la vision [du *Livre d'Urantia*] a un pouvoir beaucoup plus grand en tant que levain qu'en tant qu'autre religion dans la famille des religions... Pour Moussa [musulman], comme pour moi-même [méthodiste], *Le Livre d'Urantia* sert à mettre en valeur notre expérience au sein de nos

institutions religieuses respectives. Les chrétiens, musulmans, juifs, hindous, bouddhistes, traditions indigènes et beaucoup d'autres ont été attirés par *Le Livre d'Urantia*, en comprenant et en appréciant cette vision transformatrice.” (*Une soirée avec Madiba*, Journal de l'AUI, mars 2000 pages 1 et 2)

L'Esprit de l'Esprit

JERRY PRENTICE

Chamois, Montana, États-Unis

Nicodème dit alors : « Mais comment puis-je commencer à saisir cet esprit qui doit me recréer en me préparant à entrer dans le royaume ? » [1602 : 6]

Bien que notre compréhension des nombreux concepts du *Livre d'Urantia* soient au-delà de notre capacité [mentale], nous essayons cependant de leur donner une forme plus ou moins reconnue dans notre mental. L'esprit, par connotation si non par signification pleinement comprise, est en quelque sorte insaisissable dans ce contexte. Il a de nombreuses et diverses définitions, aussi bien qu'en usage courant que dans *Le Livre d'Urantia*, ce qui en augmente le challenge. Cependant nous devons nous demander et tenter de répondre à la question, qu'est-ce que l'esprit ?

D'après le *Nouveau Dictionnaire Webster du Vingtième Siècle*, « l'esprit » est :

1. Le principe de la vie, surtout chez l'homme.
2. Le sentiment motivant la pensée chez l'homme.
3. La vie, la volonté, la conscience, la pensée.
4. Une influence ou une inspiration d'animation divine.
5. La vivacité, le courage, la vigueur, l'enthousiasme. (Ils attaquèrent la tâche avec inspiration. [N D T. L'anglais dit « avec esprit »])
6. La loyauté enthousiaste (l'esprit d'équipe).
7. La réelle signification, la véritable intention (l'esprit plutôt que la lettre de la loi).
8. Un principe animateur pénétrant, une qualité ou une caractéristique essentielle, une tendance ou une attitude dominante (l'esprit de la renaissance).

Les définitions 1 à 4 ne sont pas aussi faciles à cadrer que les définitions 5 à 8. Et bien que *Le Livre d'Urantia* utilise probablement ce mot dans toutes ses applications, le mot esprit est utilisé plus de 4000 fois, la plupart de ces applications se rapprochent plus dans leur utilisation aux cinq premières définitions du Webster qui sont les plus insaisissables. Et dans ces nombreux passages se référant à l'esprit, seuls quelques-uns nous

disent ce qu'est l'esprit :

1. *Esprit. L'esprit divin qui habite le mental de l'homme — l'Ajusteur de Pensée.* [8 : 9]
2. *L'esprit est le dessein divin ... l'esprit est valeur.* [102 : 5]
3. *L'esprit est l'architecte, le mental est le constructeur, le corps est le bâtiment matériel.* [484 : 0]
4. *...le pur esprit est le potentiel du divin supercontrôle directeur de tous les systèmes énergétiques fondamentaux.* [638 : 2]
5. *L'Esprit est le moi existant conjointement.* [1294 : 4]
6. *L'Esprit est ministère... L'Esprit est la personnification de l'amour du Père et de la miséricorde du Fils... L'Esprit est amour appliqué à la création des créatures.* [94 : 4]
7. *L'esprit est la réalité créatrice. La contrepartie physique est le reflet de la réalité spirituelle dans l'espace-temps, la répercussion physique de l'action créatrice du mental-esprit.* [484 : 2]
8. *«C'est l'Esprit qui vivifie ». «L'Esprit qui donne la vie ».* [380 : 6]

L'esprit est la réalité fondamentale de l'expérience de personnalité de toutes les créatures, parce que Dieu est esprit. L'esprit est invariant et, en conséquence, dans toutes les relations personnelles, il transcende à la fois le mental et la matière, qui sont des variables expérimentielles d'aboutissement progressif. [140 : 10]

Si nous comparons ces définitions avec celles du Webster, nous trouvons beaucoup de parallèles. Nous pouvons facilement assortir quelques définitions du *Livre d'Urantia* à celles du dictionnaire. Les deux sources distinguent l'esprit comme une motivation, comme une source de vie, comme une relation à la valeur, comme une énergie créatrice, comme divin. Nous sommes confrontés à des nombreuses ou partielles définitions,

qui sont en quelque sorte en accord avec l'une ou l'autre source, mais avec un immense champ d'application. Notre compréhension de ce qu'est l'esprit peut être aussi, vague et évasive que les fantômes et les fantômes aussi appelés esprits. En isolant les utilisations du mot esprit les unes des autres, nous nous écartons probablement encore plus de la compréhension de sa vraie signification. En consultant indépendamment ses définitions nous ne pouvons qu'entrevoir une vision fugitive de tout ce qu'est *l'esprit*. Mais comment pouvons nous considérer ces aspects apparemment divergents de l'esprit comme un tout unifié ? Et en agissant ainsi pouvons-nous formuler une forme de concept élargi de l'esprit qui ait pour nous un sens ?

Commençons donc avec une des formes parmi les plus accessibles et construisons à partir de là. Nous savons tous ce qu'est l'esprit d'équipe. Est-il réel ? Qu'a-t-il à voir avec la définition élargie de l'esprit ? Fait-il partie de la même réalité ? Pourquoi l'équipe locale est-elle la plus favorisée ? Si deux équipes pouvaient être parfaitement égales et habiles, et jouer l'une contre l'autre en territoire neutre, qui déciderait du résultat de la partie ? Cela ne dépendrait-il pas de l'esprit avec lequel le jeu serait joué ? Ou, si les équipes elles-mêmes étaient égales en esprit, l'esprit des supporters encourageant leur équipe déterminerait-il le gagnant ? L'esprit de cette sorte est une force réelle et indéniable. Les supporters concentrent tout leur cœur et leur mental sur un seul but, gagner la partie. S'il n'y avait que cela, cette concentration d'énergie motiverait et inspirerait les joueurs à mieux jouer. N'importe qui ayant été impliqué dans de telles activités, connaît la force de cette sorte d'esprit.

Quand nous nous engageons dans une activité – de travail ou de jeu – avec l'esprit, notre niveau d'énergie est élevé, nous sommes enthousiastes, nous nous concentrons sur la tâche à accomplir, nous sommes meilleurs dans ce que nous faisons et avons plus d'énergie pour le faire. Qu'est-ce qui nous permet d'aborder une activité ou une tâche avec détermination ? [N.D.T. L'anglais emploie le mot « spirit », « esprit » en français, dans beaucoup de cas.] Cela peut être un sport que nous aimons ; cela peut être quelque chose que nous faisons pour quelqu'un que nous aimons. Cela résulte souvent d'une harmonie humaine, deux ou plusieurs personnes travaillant ou jouant ensemble à l'unisson. N'importe comment c'est quelque chose qui a une signification pour nous, quelque chose qui écarte toute distraction et peut nous inciter à concentrer notre volonté sur l'immédiat, ici et maintenant. L'esprit qui concentre la volonté peut motiver le corps ou la communauté à des accomplissements surhumains. L'esprit obtient des résultats.

Nous entendons souvent parler de lois, de contrats, de traités et autres documents en mettant en opposition « la lettre » (ce que les mots disent réellement) à « l'esprit » du document (l'intention des auteurs). En d'autres termes, l'intention originale du document est

comparée à son contenu textuel. Dans un document rédigé d'une manière parfaite, au moins théoriquement, il n'y aurait aucune divergence entre l'intention et le texte écrit pour signifier cette intention. *Le Livre d'Urantia* nous donne des concepts et des rapports personnifiés, de telle sorte que la vérité est parfaitement et précisément représentée ; il n'y a pas divergence entre la lettre et l'esprit. C'est l'intention ou l'esprit du concept qui a une signification. L'esprit est son essence. La lettre ou le mot est sa forme. Si le ou les mots justes sont utilisés, l'esprit est discernable dans les mots.

Les utilisations de l'esprit dont nous venons de discuter plus haut ont plusieurs choses en commun ; notamment, elles perlent toutes de l'esprit dans le comportement humain. Mais beaucoup, si ce n'est la plupart des discussions dans *Le Livre d'Urantia* sur l'esprit sont d'origine divine. L'esprit d'équipe ne peut être inclus dans l'esprit vrai qui a Dieu comme sa source directe, mais l'esprit humain, même dans ses niveaux les plus bas est réel, car il a un impact sur notre réalité. En conséquence, observer cet esprit humain peut être aussi utile pour atteindre notre but qui est de comprendre la signification élargie de *l'esprit*.

Karl Mannheim, dans *Idéologie et Utopie*, utilise le mot germanique « Weltanschauung ». Ce terme aide à illustrer une autre utilisation de l'esprit, similaire à « l'esprit de la renaissance », mais un peu moins passif. Weltanschauung est cette force invisible, silencieuse et imprévisible qui forme et mobilise le changement social. Elle n'est pas seulement la tonalité du temps, mais la force qui la fait vibrer et modifie son élévation. L'esprit est une telle force. Cette utilisation de l'esprit va au-delà de l'esprit de la motivation humaine pour aller dans le royaume de l'esprit divin. Cependant, nous avons vu que l'esprit humain peut et réellement donner forme à la réalité, pendant que nous nous dirigeons vers des sources supérieures et approchons davantage de la vérité et de la divinité, l'esprit projette une ombre plus grande sur la réalité subséquente.

Plus la personnalité spiritualisée brille (le Père dans l'Univers, le fragment de personnalité spirituelle potentielle dans la créature individuelle) plus grande est l'ombre projetée par le mental intermédiaire sur son revêtement matériel. [141 : 1] Ce Weltanschauung peut être décrit comme une partie de la force d'esprit divine qui donne forme notre réalité.

Nous avons commencé avec des utilisations du mot *esprit*, tel qu'il est communément compris et en avons examiné quelques unes. Nous nous dirigeons maintenant du côté déité de la compréhension de l'esprit plus communément utilisé dans *Le Livre d'Urantia*. Peut-être, qu'en agissant ainsi, pouvons nous arriver à une compréhension plus large de l'esprit incluant tous ces aspects dont nous avons parlé. Méditez sur les significations de l'esprit divin utilisées dans les passages suivants :

Dieu le Père – Créateur, Contrôleur et Soutien. Le Père Universel, la Première Personne de la Dêité. [4 : 6]

« Dieu est esprit. » Il est une présence spirituelle universelle. Le Père Universel est une réalité spirituelle infinie. Il est « le seul vrai Dieu souverain, éternel, immortel et invisible. » [25 : 1]

Dieu le Fils – Créateur Coordiné, Contrôleur d'Esprit et Administrateur Spirituel. Le Fils Éternel, la Seconde Personne de la Dêité. [4 : 7]

Dieu l'Esprit – Acteur Conjoint, Intégrateur Universel, Dispensateur du Mental. L'Esprit Infini, la Troisième Personne de la Dêité. [4 : 8]

Dieu est amour, le Fils est miséricorde, l'Esprit est ministère—le ministère d'amour divin et de miséricorde sans fin pour toute la création intelligente. L'Esprit est la personification de l'amour du Père et de la miséricorde du Fils ; en lui, ils sont éternellement unis pour le service universel. L'Esprit est appliqué à la création des créatures, l'amour conjugué du Père et du Fils. [94 : 4]

L'esprit est la réalité créatrice. La contrepartie physique est le reflet de la réalité spirituelle dans l'espace-temps, la répercussion physique de l'action créatrice du mental-esprit. [484 : 2]

...L'esprit est le dessein divin et le mental d'esprit est le dessein divin en action. L'énergie est chose, le mental est signification, l'esprit est valeur. Même dans le temps et l'espace, le mental établit entre l'énergie et l'esprit des relations relatives qui suggèrent une parenté mutuelle dans l'éternité. [102 : 5]

A partir de ces citations nous avons un aperçu de l'esprit à partir d'une perspective divine. Les projections spirituelles des trois premières personnes de la Dêité deviennent réalités, même la réalité physique que nous connaissons. Lorsque Dieu le Père conçut la première pensée complète et parfaite elle fut personnalisée en tant que Fils Éternel et matérialisée en tant que création centrale parfaite. Son concept de progression éternelle fut actualisé dans les sept superunivers en évolution. Dans ce plan de progression et en tant que partie des superunivers, nous sommes maintenant impliqués dans l'approche de notre partie du cosmos vers l'archétype de perfection de la création centrale. L'esprit forme cet archétype et la gravité de l'esprit nous motivent, ainsi que toute la création, vers la perfection.

Le Père-Pensée réalise l'expression de l'esprit dans le Fils-Verbe, et obtient l'expansion de la réalité dans les vastes univers matériels par le Paradis. Les expressions spirituelles du Fils Éternel sont en corrélation avec les niveaux matériels de la création par les fonctions de l'Esprit Infini. Celui-ci établit la corrélation entre les réalités spirituelles et les répercussions matérielles de la Dêité par son ministère mental sensible à l'esprit et dans les actes mentaux qui dirigent le physique. [638 : 5]

Les réalités d'esprit réagissent au pouvoir d'attraction du centre de gravité spirituel selon leur valeur qualitative, le degré actuel de leur nature spirituelle. La substance d'esprit (qualité) répond tout aussi bien à la gravité d'esprit que l'énergie organisée de la matière physique (quantité) répond à la gravité physique. Les valeurs spirituelles et les forces d'esprit sont réelles. Du point de vue de la personnalité, l'esprit est l'âme de la création. La matière en est le corps physique fugace. [82 : 2]

La puissance de la force cosmique et la puissance de la force d'esprit sont toutes deux en voie de réalisation-révélation progressive, à mesure que la réalité entière s'enrichit par croissance expérimentielle et par la corrélation de l'expérientiel avec l'existentiel par l'Absolu Universel. En vertu de la présence équilibrante de l'Absolu Universel, la Source-Centre Première réalise une extension de pouvoir expérientiel, jouit de son identification avec ses créatures évolutionnaires et accomplit l'expansion de la Dêité expérimentielle sur les niveaux de Suprématie, d'Ultimité et d'Absoluité. [13 : 7]

Dieu perçoit la fin dès le commencement. Dans le sens absolu ; il n'y a ni commencement ni fin. Dieu est infini, éternel. De notre perspective nécessairement plus linéaire, il y a le temps dont nous faisons partie., Nous, notre temps, notre réalité font partie du nombre pratiquement infini de choses et d'êtres qui constituent l'Absolu. Universel intervenant entre les royaumes de l'Absolu Non Qualifié et de l'absolu de Dêité. C'est dans cet Absolu Universel que nous poursuivons notre chemin. Dans une vue d'artiste comme celle d'Escher sur la réalité, nous pourrions voir une forme ressemblant à un œil – un cercle étiré jusqu'à former un point aux deux extrémités. Le point de l'extrémité gauche serait gris, les couleurs blanches et noires en égale quantité, représentant l'Absolu Non Qualifié. Lorsque nous nous déplaçons vers le milieu, le gris commence à se différencier en des formes distinctes, petites et également divisées en blanc et noir, mais augmentant en taille vers le milieu. Au centre, les formes sont grandes, distinctement noires et blanches et facilement discernables les unes des autres. A mesure que nous nous déplaçons du centre vers l'autre côté, les formes noires diminuent, laissant de plus en plus la place à un fond blanc. Lorsque nous atteignons le point se trouvant de l'autre côté, les formes noires ont diminué jusqu'au point de non-existence, laissant un blanc pur. Ce côté représente l'Absolu de Dêité. Le point focal du côté gris de la forme serait le Bas Paradis, tandis que le côté blanc se focaliserait dans la personne de Dieu le Père. Cette illustration quelque peu crue et simpliste peut aider à visualiser ces aspects de réalité. L'esprit projeté de la dêité, avec l'intervention du mental par et à travers toutes les personnes et les êtres spirituels et potentiellement spirituels, différencient le non qualifié en espace-temps expérientiel. La gravité d'esprit de la dêité attire alors irrésistiblement tout ce qui est vrai, bon et beau ; tout ce qui s'associe avec cet esprit divin, [le foyer], la maison. L'Absolu de Dêité est cette perfection

qui est laissée après que tout le tri a été fait. C'est aussi le projecteur de l'esprit qui déclenche et garde le tout en mouvement. Nous faisons partie du tri. Dans ce sens, et dans la mesure où nous alignons notre volonté avec l'esprit divin, nous sommes cocréateurs.

Nous pouvons ainsi voir, au moins dans un sens limité, comment l'esprit forme la réalité au niveau de la Dèité et au moins quelque peu comment cela est en relation avec l'esprit à notre niveau. Nous sommes informés d'une chose, c'est que nous faisons réellement l'expérience de l'esprit divin qui vit en nous. L'Ajusteur de Pensée est l'esprit au niveau divin. Il nous incombe donc de l'identifier sur les niveaux où nous sommes capables de faire. Plus nous sommes capables d'aligner notre volonté avec l'aide de ce guide-esprit, plus notre réalité est formée par cet esprit, et plus nous, en tant que personnalités, devenons cocréateurs. Nos actes sans valeurs spirituelles, peuvent affecter notre environnement immédiat et même avoir un impact significatif sur la société et notre réalité matérielle. Mais seules les choses vraies, bonnes et belles que nous faisons atteignent une signification divine et éternelle, devenant réellement personnalisées dans les mortels survivants ou devenant une partie de l'Être Suprême évoluant et sont inhérentes dans l'Absolu de Dèité.

Dans une certaine mesure au moins, l'esprit humain affecte les conséquences humaines, donnant à l'équipe de basket-ball l'impulsion gagnante. Au niveau de Dieu le Père, l'esprit devient – est – réalité. Comment alors devons nous rapprocher ces deux extrêmes de l'esprit en une seule signification ? Comment devons nous unir l'esprit de la Sainte Trinité avec ses dérivés indistincts, [avec] l'esprit d'équipe ou tout autre esprit de nos efforts humains ? Parce que Dieu est Esprit et la source de toutes chose et êtres, lorsque qu'il conceptualise quelque chose ou une personne, cette chose ou cette personne devient réalité. En tant qu'humbles mortels, notre esprit à bien moins de pouvoirs et ses manifestations sont rarement visibles. Si nous n'engageons pas notre esprit au-delà du niveau de gagner la partie de ballon, nous ne verrons que peu de résultats durables et n'aurons pas toujours une saison gagnante. Si nous le voulions, en esprit, en amour et en sagesse, comme Jésus l'était lorsqu'il partageait notre état de mortel, nous pourrions voir des résultats plus durables et peut-être même plus tangibles.

Des définitions du Webster aux utilisations dans *Le Livre d'Urantia*, de l'esprit d'équipe ou de l'esprit de la renaissance aux Moniteurs de Mystère à l'esprit absolu de Dieu le Père – tout est esprit. Si nous regardons tous ces concepts comme faisant partie du même esprit et incluons tous les niveaux du pur esprit de l'Absolu de Dèité jusqu'à l'humble [esprit] purement humain ; si nous essayons de voir tout ceci comme faisant partie du même esprit et de la même source, nous pourrions être

capables de formuler une idée utile de ce qu'est l'esprit. Si nous pouvons alors saisir et nous en tenir à un de ces courants de l'esprit sur quelque niveau et être attiré implacablement par la gravité d'esprit jusqu'à sa source, nous serions guidés inévitablement vers cette même source.

En parallèle avec l'univers physique où la gravité du Paradis maintient la cohésion de toutes choses, il y a l'univers spirituel où le verbe du Fils interprète la pensée de Dieu, et, lorsque ce verbe est « fait chair », il démontre l'amour miséricordieux de la nature conjugée des Créateurs associés. Mais, dans toute cette création matérielle et spirituelle, et à travers elle, il y a une vaste scène où l'Esprit Infini et sa descendance spirituelle proclament la miséricorde, la patience et l'affection continuellement conjugées des parents divins envers les enfants intelligents qu'ils ont projeté et façonné en coopération. [94 : 3]

La force cosmique réagit au mental, de même que le mental cosmique réagit à l'esprit. L'esprit est le dessein divin et le mental d'esprit est le dessein divin en action. L'énergie est chose, le mental est signification, l'esprit est valeur. Même dans le temps et l'espace, le mental établit entre l'énergie et l'esprit des relations relatives qui suggèrent une parenté mutuelle dans l'éternité. [102 : 5]

L'esprit est la réalité personnelle fondamentale dans les univers, et la personnalité est fondamentale pour toute expérience progressive avec la réalité spirituelle. Toutes les phases d'expérience de la personnalité sur tous les niveaux successifs de progression universelle fourmillent d'indices conduisant à la découverte de réalités personnelles attirantes. La véritable destinée des hommes consiste à créer des buts nouveaux et spirituels, puis à répondre aux attrait cosmiques de ces buts célestes de valeur non matérielle. [141 : 2]

Dieu est esprit-personnalité spirituelle. L'homme est également un esprit-personnalité spirituelle potentielle. Jésus de Nazareth atteint la pleine réalisation de ce potentiel de la personnalité spirituelle dans l'expérience humaine. [30 : 7]

Pour le cosmos, l'univers central est l'archétype de la perfection vers lequel il évolue. Micaël de Nébadon est l'esprit personnalisé de notre univers local. L'Esprit Mère de notre univers administre l'esprit de miséricorde qui nous invite, nous guide et nous dirige vers notre foyer spirituel. Sur cette planète, Jésus de Nazareth nous a présenté notre modèle pour perfectionner et aligner notre esprit [sur le sien]. Il nous a aussi laissé l'Esprit de Vérité, pour que, si nous l'écoutons, nous puissions toujours discerner le bon chemin [qui nous mène] vers lui. Il y a l'esprit et il y a des esprits. Tous sont actifs et sont les parties coordonnées du même amour infini et éternel de Dieu. Si nous le voulons, chacun et tous nous nous dirigerons vers son étreinte. Dieu est amour. Dieu est esprit.

La règle d'or

La stratégie de l'âme pour une vie progressive

GÉRALD CHARRETTE
Ontario, Canada

CE QUI suit est une compilation des concepts et citations du *Livre d'Urantia*, arrangés de manière à offrir une meilleure compréhension de la « Règle d'or » (Faites aux autres, ce que vous voudriez que l'on vous fasse) et essayer de démêler la sagesse nécessaire pour l'appliquer à la vie quotidienne de manière à ce que nous agissions pour le mieux en accord avec la volonté du Père Universel.

La règle d'or, que Jésus vécut, était véritablement une version positive de l'ancienne loi de la vie. Pour la plupart d'entre nous, cette règle de vie est beaucoup plus facile à dire qu'à vivre. Combien d'entre nous ont été confrontés au « comment et quand » pour appliquer et exécuter les divers aspects variés de la règle d'or – la volonté de Dieu en action. Quelques fois, cela semble très simple, facile et naturel, comme de faire une faveur à un ami. Cependant, qu'en est-il de ces situations difficiles et stressantes lorsque nous sommes troublés, coléreux, blessés ou même déchirés entre des idées et des idéaux dus à des facteurs tels que l'ego, l'importance de soi, l'orgueil, l'émotion, le jugement, et comme résultat la distorsion de notre idée ou de notre interprétation de la manière la meilleure ou idéale d'exécuter de la règle d'or. En cherchant des solutions, nous pouvons nous tourner vers l'expérience, la prière, la logique, la raison, l'amour, la sagesse et essayer d'intérioriser ce qui est droit de manière à saisir, comprendre et résoudre nos dilemmes. En fin de compte, nous pouvons toujours nous tourner vers Dieu – comme Jésus le faisait lorsqu'il démontrait sa clairvoyance rare pénétrante et vive. A la fin, nous pouvons nous efforcer d'atteindre le cœur et le mental de Jésus. Et imaginer comment il aurait résolu la solution.

Cette recherche de solutions spirituelles, la quête de Dieu et son aide, est un acte causé par l'impression de nécessité née d'une faim dans le cœur de l'homme. Mais c'est finalement nos pensées, et non nos impressions qui, en fait, nous guident vers Dieu. Cette faim naturelle est conçue par la réalisation de notre petitesse, de notre échec moral ou de notre échec d'aimer ce que nous ressentons, qui, à son tour, nous conduit à cette impression d'humilité. Et grâce à une telle humilité, nous réalisons nos limitations humaines, de même que la quête grandissante de connaître la volonté de Dieu et de trouver quelque moyen de faire sa volonté. Ceci est la victoire de la douceur sur l'orgueil – la contemplation des vertus comparatives de la volonté de l'homme et de la volonté de Dieu.

«...Si tu veux vraiment trouver Dieu, ce désir est en lui-même la preuve que tu l'as déjà trouvé...» [1440 : 2].

De plus en plus, lorsque vous commencerez à trouver et à faire l'expérience de Dieu dans votre propre âme, vous aurez alors une plus grande tendance à le découvrir dans l'âme des autres hommes, et, finalement dans toutes les créatures et dans l'immense univers de Dieu.

Par notre propre vie et expérience, nous sommes amenés à découvrir que la simple **action de servir notre prochain, crée la plus grande satisfaction** et est vraiment l'expression de la divine dignité (316 : 4). Le mot économie a un sens plus ou moins large ; cependant, Dieu a décrété :

« Qu'il est plus béni de donner que de recevoir » [316 : 5],

et Jésus a dit :

« Que celui qui voudrait être le plus grand parmi vous soit le serviteur de tous » [316 : 5].

Et, en plus, lorsque l'homme entre en partenariat avec Dieu, nous savons que de grandes choses peuvent arriver et arrivent. Cependant, pour nous mortels, dans n'importe quelle situation donnée, la tâche demeure de déterminer s'il faut être assuré, agressif, actif ou passif ; essentiellement, nous pouvons chercher et nous demander dans notre mental et notre propre âme, quelle est notre aptitude à savoir quoi dire, comment agir/réagir et comment le mieux servir nos compagnons pour atteindre cet équilibre et cette croissance cosmique dans la réalisation de l'action idéale. Simplement, nous nous attachons à nous mettre au diapason de la volonté de Dieu de manière à posséder une assurance et une connaissance plus grandes dans le bien et le mal des choses.

Quand Jésus vint sur ce monde, il révéla la Paternité de Dieu et Fraternité entre tous les hommes. Son message au monde a été une libération, comme à travers son effusion sur terre il révéla un Dieu d'amour, de miséricorde et de pardon. Jésus vécut parmi les hommes et chérit son expérience. Il rayonnait véritablement un amour particulier, honnête, sincère et contagieux. Pendant qu'il vaquait à faire la volonté de son Père, il enseignait, démontrait et vivait selon le standard mieux un homme comprend son voisin, plus il lui sera plus facile de lui pardonner, même de l'aimer. De cette façon, la qualité de la propagation de son message était sans égale, parcequ'il touchait chaque personne qu'il rencontrait – il s'adressait directement à l'âme des hommes. De plus, pour davantage aider et guider ses

apôtres, il expliquait et enseignait les différents niveaux relatifs à la signification attachée à l'interprétation de cette règle de vie :

« Le niveau charnel : ...Une interprétation purement primitive, égoïste et lascive... »

« Le niveau sentimental : ...Ce plan se situe immédiatement au-dessus de celui de la chair ; il implique que la sympathie et la pitié rebaussent votre interprétation de cette règle de vie. »

« Le niveau mental : ...La raison du mental et l'intelligence de l'expérience entrent maintenant en jeu. Un bon jugement dicte qu'une telle règle de vie devrait être interprétée en harmonie avec l'idéalisme le plus élevé concrétisé dans la noblesse d'un profond respect de soi. »

« Le niveau de l'amour fraternel : ...En s'élevant encore, on découvre le niveau de dévouement désintéressé au bien-être de ses semblables. Ce plan supérieur de service social sincère est issu de la conscience de la paternité de Dieu et de la reconnaissance corollaire de la fraternité des hommes. On y découvre une interprétation nouvelle et beaucoup plus belle de cette règle de vie fondamentale. »

« Le niveau moral : ...Ensuite, quand vous atteindrez de véritables niveaux philosophiques d'interprétation, quand vous apercevrez réellement et clairement ce qui est bien et mal dans les événements, quand vous percevrez l'éternel à propos des relations humaines, vous commencerez à considérer un tel problème d'interprétation comme vous imaginerez qu'une tierce personne de haut niveau mental, idéaliste, sage et impartiale considérerait et interpréterait une telle injonction appliquée à vos problèmes personnels d'ajustement aux circonstances de la vie. »

« Le niveau spirituel : ... En dernier lieu, nous atteignons le niveau de clairvoyance d'esprit et d'interprétation spirituelle, le plus élevé de tous. Il nous pousse à reconnaître, dans cette règle de vie, le divin commandement de traiter tous les hommes comme nous concevons que Dieu les traiterait. Tel est l'idéal universel des relations humaines, et telle est aussi votre attitude envers tous ces problèmes quand votre suprême désir est de toujours faire la volonté du Père. Je voudrais donc que vous fassiez à tous les hommes ce que vous savez que je ferais pour eux dans des circonstances semblables. » [1650 : 5—7 et 1651 : 0—3]

Jésus enseigna que le service envers son prochain est le concept le plus élevé de la fraternité des croyants en l'esprit. [2017 : 4] La fraternité authentique implique réellement que les hommes cherchent sincèrement à supporter les fardeaux des uns des autres ; ils appliquent la règle d'or d'une façon désintéressée. **Mais la règle d'or n'est rien d'autre qu'un système d'éthique élevé sans le discernement exalté et dynamique de la sagesse universelle conférée par l'Esprit de Vérité.** Dépouillée de celui-ci, la règle d'or serait mal interprétée et utilisée comme un instrument

nuisible. De plus, vivant comme nous le faisons dans une société teintée de confusion et de rébellion, les pratiquants de la règle d'or sont susceptibles d'être exploités par d'autres ayant des idéaux et des interprétations inférieurs. Donc, ces pratiquants de la règle d'or doivent apprendre à **défendre leurs idéaux** et doivent appliquer créativement leur philosophie en dépit des impulsions peu scrupuleuses de leurs compagnons. C'est pourquoi, Jésus n'approuvait pas la pratique de soumission négative aux outrages de ceux qui pourraient chercher à imposer à dessein leurs idées sur ceux qui pratiquent la non-résistance au mal, mais plutôt que ses partisans devraient être sages et avisés par une réaction **rapide et positive** (c'est la clé) du bien sur le mal, de manière à **ne pas être accablés par le mal, mais plutôt vaincre le mal par le bien**, car ce qui est véritablement bon est invariablement plus puissant que le mal le plus méchant. Mais il les prévenait d'être toujours plus attentifs et de toujours respecter la personnalité de l'homme. Et, que **jamais des causes justes ne soient imposées par la force, car les victoires spirituelles ne peuvent être gagnées que par la puissance spirituelle.** Il nous enseignait

à ne pas résister au mal, mais, à trouver à travers lui une bonté qui effectivement détruit le mal. Pardonner pour Jésus, n'est pas fermer les yeux ; c'est sauver de la condamnation. Le salut ne méprise pas les mauvaises actions ; il les rend justes. L'amour véritable ne fait pas de compromis avec la haine, ni ne montre d'indulgence pour elle ; il la détruit. [2018 : 1]

Cela est aussi très pratique dans l'application de la santé émotive.

Jésus révolutionna le monde en mettant l'esprit d'action positive dans la doctrine passive. La **religion de Jésus**, en contraste direct avec la **religion à propos de Jésus** d'aujourd'hui, consiste non seulement à croire, mais à faire réellement ces choses que requiert l'évangile. Il n'enseigna pas que **l'essence de sa religion consistait en service social**, mais plutôt que le service social était l'un des effets certains de la possession de la vraie religion. Jésus enseigna et exemplifia la compréhension, la patience, la tolérance et le pardon. Il désavoua complètement l'idée de revanche personnelle. Il dit qu'un œil pour un œil, n'était pas une façon acceptable de vivre dans la fraternité, et que la vengeance n'était pas un remède contre le mal. Et, que la miséricorde devrait toujours déterminer notre jugement et l'amour notre conduite. De même, il mit l'emphase sur l'importance de la foi – de rester inébranlable, car **il vaut beaucoup mieux souffrir une injustice que d'en être coupable.** D'avoir confiance dans le triomphe éventuel de la justice divine et éternelle – la droiture véritable. Ayez foi, ayez confiance et croyez en Dieu.

En accord avec sa philosophie personnelle, le Maître pensait qu'il vaut mieux aiguïser l'appétit de vérité de

nos associés plutôt que d'essayer égoïstement de les « plier » à notre point de vue. De même, il ne donnait un avis que si on le lui demandait. Très simplement, nous devons vraiment faire montre de respect envers les uns les autres, de manière à servir et à nous aider mutuellement faire pression sur les autres, employer des tactiques à leur égard ou les culpabiliser parce que le développement humain et la croissance spirituelle sont à leur maximum lorsque les tensions temporelles sont à leur minimum. Alors, à partir d'ici où allons-nous ? Comment pouvons nous être sûrs de ce qu'il faut faire ? Quelle est la direction idéale à suivre ?

Il est rassurant de savoir que nous ne sommes pas seuls. Donc, par l'adoration, la prière et la méditation, nous pouvons demander l'aide de Dieu. Et, pour répondre à nos besoins, Dieu a installé à l'intérieur de chaque être humain – l'Ajusteur de Pensée, un fragment du Père, un esprit intérieur vivant pour nous guider – pour nous dire que l'idée-idéal est de faire du bien aux autres, d'être désintéressé, altruiste, moral, et juste. En fait, même ceux qui pratiquent le moins cet idéal, admettent qu'en théorie c'est juste. Ce n'est pas parce que nous sentons ce **conflit entre la volonté qui sert l'ego et la volonté de servir l'autre** que cela veut dire que nous pouvons lui faire confiance pour nous indiquer le bon choix ; c'est pourquoi nous devons devenir une personnalité plus unifiée de manière à résoudre les nombreuses facettes des désirs de notre ego et de notre conscience sociale en herbe. Néanmoins, nous ne devons jamais oublier que notre moi a des droits aussi bien que celui de notre voisin, et ni l'un ni l'autre ne peuvent réclamer d'attention et de service exclusif.

Ceux qui ont une certitude au sujet de Dieu font toujours l'expérience d'un bonheur croissant [1766 : 6]. Le bonheur humain n'est accompli que lorsque le désir de soi de l'ego et le besoin altruiste du soi supérieur (l'esprit divin) sont coordonnés et réconciliés par la volonté unifiée de la personnalité qui intègre et supervise. Le mental des hommes évolutionnaires est toujours confronté au problème complexe d'arbitrer les contestations entre l'expansion naturelle des impulsions émotionnelles et la croissance morale des poussées altruistes fondées sur la clairvoyance spirituelle — sur la réflexion religieuse authentique [1134 : 3].

La tentative pour faire autant de bien à soi-même qu'au plus grand nombre des autres individualités présente un problème qu'il n'est pas toujours possible de résoudre d'une façon satisfaisante dans un cadre d'espace-temps. Au cours d'une vie éternelle, de tels antagonismes peuvent être résolus, mais, dans une courte vie humaine, ils n'ont pas de solution. Jésus faisait allusion à ce paradoxe lorsqu'il dit : « Quiconque sauvera sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie pour l'amour du royaume la trouvera. » [1134 : 4]

Au pinacle de sa vie sur terre, Jésus démontra de nouveau « l'ultime besoin à faire la volonté de Dieu » par le triomphe de sa mort physique sur la croix, en

mettant de nouveau en exergue l'immense amour de Dieu envers l'humanité et leur **pleine acceptation** en tant que ses fils et filles mortels **imparfaits**.

Il fit de la croix un symbole éternel de la victoire de l'amour sur la haine et de la victoire de la vérité sur le mal quand il pria : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » [2018 : 5].

La croix fait un suprême appel à ce qu'il y a de meilleur chez l'homme, parce qu'elle dévoile un être disposé à donner sa vie au service de ses semblables. Nul ne peut avoir de plus grand amour que d'être disposé à donner sa vie pour ses amis — et Jésus avait un tel amour qu'il était prêt à donner sa vie pour ses ennemis, un amour plus grand que tout ce que l'on avait connu jusque-là sur terre. [2018 : 6].

Et, de nouveau, il démontre avec clarté que l'amour de Dieu n'est pas subordonné à sa droiture ou à sa sainteté. L'amour est l'attitude primordiale du Père Universel envers toutes les personnes ; c'est pourquoi, Jésus est vraiment révélé comme un sauveur de l'humanité, mais non comme un rédempteur.

Maintenant, en considérant tout ceci, comment pouvons-nous véritablement savoir quelle est l'action idéale à suivre ? Comment pouvons-nous agir comme le ferait Dieu ? Comment pouvons-nous harmoniser, mettre en œuvre et vivre la règle d'or – la règle de vie, en accord avec la volonté de Dieu ? Et comment pouvons-nous savoir vraiment avec certitude ce qu'est la volonté de Dieu ? Quelles mesures devons-nous prendre ?

Par son exemple, Jésus enseignait un modèle positif de droiture :

« Si quelqu'un désire être mon disciple, qu'il ne tienne pas compte de lui-même, et qu'il assume quotidiennement la pleine mesure de ses responsabilités pour me suivre. » [1770 : 2].

Et lui-même, vivait son enseignement tout en faisant le bien. Dans sa leçon sur la maîtrise de soi, Jésus définit une nouvelle manière de vivre qui anticipait l'effusion de l'Esprit de Vérité. Plutôt que de tenter de gagner le salut en travaillant à améliorer notre comportement humain extérieur, son nouvel enseignement est de vivre une vie de l'intérieur vers l'extérieur plutôt que l'inverse. Pendant que Jean (le Baptiste) enseignait une vie vertueuse en accord avec la vision et les lois de ses pères — la religion d'introspection et de reniement de soi, Jésus vint avec un message nouveau et progressif d'oubli de soi et de maîtrise de soi qui lui fut révélé par son Père céleste. Dans l'ancienne manière, Jean enseignait que les hommes devaient craindre Dieu, et rechercher à supprimer leurs désirs, à obéir et à se conformer aux règles de vie ; cependant, Jésus poussait les hommes (par une attraction positive de bonté, de vérité et de sagesse-logique, et non par la crainte et la peur) à aimer

Dieu et non pas à en avoir peur. Jésus vint pour élever et remplacer l'ancien par le nouveau — ceci est le concept de la révélation qui continue à se développer même de nos jours. Il enseigne que :

«...par la nouvelle voie, vous êtes d'abord transformés par l'Esprit de Vérité et, par-là même, fortifiés dans la profondeur de votre âme par le constant renouvellement spirituel de votre mental ; vous êtes, alors, doués du pouvoir d'accomplir avec certitude et joie la gracieuse, acceptable et parfaite volonté de Dieu. » [1609 : 5]

Cet aspect de l'évangile fut illustré par de nombreuses paraboles que Jésus conta plus tard à ses disciples. Jamais il ne les exhorta à supporter patiemment leurs obligations, mais plutôt à vivre avec énergie et enthousiasme à la hauteur de la pleine mesure de leurs responsabilités humaines et de leurs privilèges divins dans le royaume de Dieu. [1770 : 2].

Ce que demande Jésus est la loyauté et la responsabilité, **non** le sacrifice.

Et tout cela implique clairement la différence entre l'ancienne religion et la nouvelle. L'ancienne enseignait le sacrifice de soi ; la nouvelle enseigne seulement

l'oubli de soi, la réalisation de soi mise en valeur dans un service social associé à la compréhension de l'univers. L'ancienne religion était motivée par la conscience de la peur. Le nouvel évangile du royaume est dominé par la conviction de la vérité, l'esprit de la vérité éternelle et universelle. Dans l'expérience de vie des croyants au royaume, aucune somme de piété ou de fidélité à un credo ne peut compenser l'absence de la bienveillance spontanée, généreuse et sincère, qui caractérise les fils du Dieu vivant nés d'esprit. [1951 : 1]

C'est pourquoi, le défi qui est fait à l'homme n'est pas quelque chose de vague, distant, léger et théorique ; c'est la chose la plus réelle qu'un être humain pourra vraiment connaître et dont il pourra faire l'expérience au cours de sa vie. Et quand nous répondrons positivement au défi de Dieu, nous croîtrons ici et maintenant !

Cependant Jésus nous met en garde :

« Mais je te mets en garde contre la folie de vouloir surmonter la tentation en ayant recours à la simple volonté humaine... » [1738 : 4]

La volonté de et par elle-même n'est pas suffisante ! Si tu veux véritablement triompher des tentations de la nature inférieure, il faut atteindre une position de supériorité spirituelle, caractérisée par le développement réel et sincère d'un intérêt effectif et d'un amour pour les lignes de conduite supérieures et plus idéalistes que ton mental désire substituer aux habitudes inférieures et moins idéalistes reconnues comme des tentations. De cette façon, tu seras **délivré** par **transformation spirituelle**, au lieu d'être de plus en plus surchargé par le **refoulement** illusoire des désirs humains. Dans

l'amour de ce qui est nouveau et supérieur, tu oublieras l'ancien et l'inférieur. La beauté triomphe toujours de la laideur dans le cœur des hommes éclairés par l'amour de la vérité. (1739 : 0)

L'Esprit de Vérité est l'aide nouveau que Jésus a promis d'envoyer sur toute chair dans le cœur des croyants.

Le nouvel auxiliaire que Jésus avait promis d'envoyer dans le cœur des croyants, de répandre sur toute chair, est l'Esprit de Vérité. Le nouvel instructeur est la conviction de la vérité, la conscience et l'assurance des vraies significations sur les niveaux réellement spirituels. Il est l'esprit de la vérité vivante et croissante, de la vérité en voie d'expansion, de développement et d'adaptation. [1949 : 3]

La vérité divine est une réalité vivante discernée par l'esprit. La vérité n'existe que sur les niveaux spirituels supérieurs de la réalisation de la divinité et de la conscience de la communion avec Dieu. Vous pouvez connaître la vérité et vous pouvez vivre la vérité ; vous pouvez expérimenter la croissance de la vérité dans l'âme, et jouir de la liberté que sa lumière apporte au mental ; mais vous ne pouvez pas emprisonner la vérité dans des formules, des codes, des credos ou dans des modèles intellectuels de conduite humaine. Si vous entreprenez de formuler humainement la vérité divine, elle ne tarde pas à mourir. Même en mettant les choses au mieux, le sauvetage posthume de la vérité emprisonnée ne peut aboutir qu'à réaliser une forme particulière de sagesse intellectuelle glorifiée. La vérité statique est une vérité morte, et seule la vérité morte peut être considérée comme une théorie. La vérité vivante est dynamique et ne peut jouir que d'une existence expérientielle dans le mental humain. [1949 : 3—4]

C'est en gardant ceci à l'esprit que :

Au royaume de la fraternité croyante de ceux qui aiment la vérité et connaissent Dieu, la règle d'or revêt des qualités vivantes de réalisation spirituelle sur ces niveaux supérieurs d'interprétation qui amènent les fils mortels de Dieu à considérer cette injonction du Maître comme requérant d'eux qu'ils se situent par rapport à leurs semblables de telle manière que ceux-ci recevront le plus grand bien possible de leur contact avec les croyants. [1950 : 2]

C'est pourquoi la règle d'or est basée sur les conditions des capacités qu'a un individu **d'adapter la vérité à travers la clairvoyance supramatérielle de l'Esprit de Vérité** ; adaptant constamment son **interprétation des significations et valeurs divines à mesure qu'il atteint les cercles progressifs d'acquisition cosmique**. Ces significations sont le mieux discernées en les vivant et en faisant l'expérience de récolter les fruits de l'esprit au fur et à mesure du développement de l'évolution et de la croissance spirituelle de l'homme.

Et en désirant sincèrement vivre par ces principes de vie spirituelle et matérielle, nous croissons dans notre connaissance, notre amour, notre sagesse et l'adoration du Père céleste, la source de l'amour infini qui nous a

créé et nous soutient. En persistant dans notre quête et en faisant confiance au plan de Dieu pour notre illumination spirituelle, nous recherchons la sagesse de connaître et d'avoir le courage de faire en toutes choses la volonté de Dieu. Nous commençons alors à apprécier les inévitabilités de la vie, et en plus à réaliser que nous sommes une partie d'une création gigantesque. En conséquence, nous nous transformons et nous nous aguerrissons par notre assurance spirituelle à un véritable engagement dans la vie éternelle où nous progressons de plus en plus vers Dieu. Et par notre foi grandissante, nous reconnaitrons que le plan de Dieu est incomparablement meilleur pour nous que tout ce que nous pouvons imaginer ; et, que nos désirs d'aventures et de bonheur les plus grands consistent à chercher à faire Sa volonté. C'est pourquoi, nous commençons à faire l'expérience de la liberté spirituelle d'accepter la responsabilité de notre Père en ce qui concerne le résultat des événements que nous entreprenons dans la foi !

La règle d'or est révélée – maintenant vous l'avez : Poursuivre la volonté du Père et essayer de l'appliquer dans notre vie quotidienne. Alors maintenant, comment devons-nous décider ce qui est vraiment la voie idéale d'action ? Comment pouvons-nous être sûrs que nous suivons la bonne voie aujourd'hui, demain ou quelque part dans le futur ? Je pense que ce qui est important est l'expérience réelle, la croissance expérientielle /spirituelle et l'évolution vers la réalisation d'une voie meilleure et — plus élevée — la voie de Dieu. En vertu de l'expérience grandissante et de la sagesse croissante nous obtiendrons une assurance et une maturité spirituelle croissantes. La vie et la maîtrise de soi – cela est suffisant pour faire des choix. Au fur et à mesure de

notre progression nous acquérons de la maturité, nous apprenons à faire de meilleurs choix. Et plus nous devenons sages et expérimentés, plus les choix deviennent meilleurs et faciles à prendre. Je pense qu'il n'est pas si important de tout comprendre maintenant, mais plutôt de nous attacher à progresser dans cette compréhension de chaque jour qui passe. Nous devons apprendre à faire confiance et avoir foi en Dieu. Ceci nous donnera de plus en plus une clairvoyance accrue, une compréhension et une véritable liberté personnelle. Mais découvrir et perfectionner ce grand mystère, nous entraînera dans un voyage éternel lorsque finalement et ultimement nous nous trouverons face à face avec Dieu dans l'infinité.

En conclusion, vivre la règle d'or – une technique progressive, évolutive et adaptée à faire la volonté du Père – est simplement la tentative de l'homme de Lui ressembler, par respect, compréhension, adoration et amour. Simplement, nous reconnaissons que Dieu est amour et désire de plus en plus que nous devenions comme Lui. Grâce à cette réalisation et celle du concept trin universel de vérité, de beauté et de bonté, la croissance des idées-idéaux en partant du matériel vers le spirituel, de l'imparfait au parfait et de l'injustice à ce qui est juste, nous évoluerons ultimement, éternellement et infiniment dans la grâce, la sagesse, la miséricorde et l'amour de notre Père céleste – une croissance et un développement physique, mental et spirituel. Nos yeux commenceront à s'ouvrir de manière à ce que nous puissions réellement voir. Notre mental commencera à se focaliser pour que nous puissions véritablement percevoir et comprendre, pendant que nos âmes s'ouvrent et relèvent les défis éternels des réalités vivantes spirituelles et évolutives.

INTERNATIONAL URANTIA ASSOCIATION JOURNAL

International Urantia Association JOURNAL est une revue trimestrielle destinée aux lecteurs du *Livre d'Urantia*, qui est produite par l'Association Urantia Internationale, 533 Diversey Parkway, Chicago Illinois 60614, USA

Rédaction

Rédactrice en chef : Carolyn Prentice

Rédacteurs : Pascal Coulombe (France), Cathy Jones (États-Unis), Kari Kuosmanen (Finlande), Janet Nilsen (États-Unis), Maggie Pyle (États-Unis), Andrés Rodríguez (Colombie), Trevor Swadling (Australie)

Equipe de rédaction en autres langues

Rédacteur superviseur: Seppo Kanerva

Traductions pour le finnois: Seppo Kanerva

Traduction pur le français: Chris Ragetly, Nicole Ragetly, Jean Royer, Alain Gagnon

Traduction pour l'espagnol: Víctor García Bory, Carlos Ortega, David Carrera Ibáñez, Eduardo Jalles, Bill Lloyd